

LA GÉLINOTTE

Stuppée

BIOLOGIE, CHASSE, CHIEN, ARME



Le Bécassier



Bulletin du Club des Bécassiers du Québec, Numéro 51, Automne 2003



Conseil d'administration

Richard Couture, président
555, 6 ième Rang
Saint-Wenceslas, GOZ 1J0
(819) 229-3322

Gabriel Bédard, vice-président
3073, rue Morrison
Jonquière, G7S 2K7
(418) 548-8329

Luc Dechamps
766 Joliette
St-Amable J0L 1N0
(450) 649-6810

Rémi Ouellet, vice-président
160, du Tournesol
St-Augustin de Desmaures G3A 2M6
(418) 878-1849

Martin Gaudreault trésorier
5625 Place Vendome
Brossard, Qc J4W 1B6
(450) 672-2843

Claude Poulin registraire
328 Rue Belley CP 283
Saint-Siméon, Qc
G0T 1X0
(418) 638-2944

Dépot légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496 - 5046

MATIÈRES

TABLE DES

En guise de bienvenue	2
La gélinotte huppée	3
La gélinotte et ses organes vitaux	8
Composante d'une aile et d'une plume	10
Détermination du sexe mâle	11
Détermination du sexe femelle	12
Chien leueur et gélinottes	13
Mon chien préféré à gélinottes	15
Le fusil à gélinottes	18
Autres espèces	20
Méthode de chasse	26
La chasse des galliformes	29
Gélinotte et gastronomie	30
Gaston Lemay	32

Comité de rédaction

Gabriel Bédard
Claude Poulin
Richard Couture
Rémi Ouellette

Envoyer toute correspondance à
Le Bécassier
3073 Morrison
Jonquière, Qc
G7S 2K7

ENVOI DE POSTE-PUBLICATIONS
CONVENTION No 1673114





EN GUISE DE BIENVENUE

Un autre numéro spécial du «Le Bécassier». Le sujet, la gélinoite huppée et les autres espèces-gibiers à plume qui peuvent être chassées avec des chiens de chasse. La saison de chasse à la bécasse, même si elle débute à la mi septembre pour se terminer officiellement le 26 décembre, est dépendante des conditions climatiques au Québec, elle dure à peine deux ou trois semaines dans certaines régions. Cela ne faut même pas la peine d'avoir un chien à moins qu'il soit utilisé pour d'autres espèces, des espèces résidentes.

Que fait le bécassier après le départ des bécasses? Eh bien, il se fait «gélinoitier». Il l'a un peu été tout au long de la période de chasse à cause de la présence régulière de la gélinoite dans les habitats de la bécasse. D'ailleurs nombreux sont les bécassiers qui sont aussi gélinoitiers et qui chassent ces deux espèces avec la même ferveur, les mêmes chiens, les mêmes armes avec des fortunes relativement égales.

Vous êtes un peu surpris de me voir utiliser l'expression gélinoitier pour un chasseur de gélinoites. Il ne faut pas vous-en formaliser. Ne nommons-nous pas bécassinier le chasseur de bécassines, sauvaginier le chasseur de sauvagines? La chasse de la gélinoite avec des chiens leveurs ou d'arrêt a atteint un niveau de perfection qui lui accorde ses lettres de noblesse. Je me souviens parfaitement de ma première gélinoite tirée et abattue à l'arrêt de ma première chienne il y a plus de 40 ans. Elle fut suivie d'une légion de gélinoites manquées, alors que je me débrouillais assez bien sur les bécasses.

Même si nous accordons la principale place dans ce numéro à la gélinoite huppée, nous abordons également d'autres espèces-gibiers à plume de l'arrière-pays (à l'exception de la bécassine). Ainsi nous ferons une brève description de l'écologie du tétras du Canada en pensant aux chasseurs qui pratiquent dans la forêt boréale, nous dirons quelques mots des lagopèdes, habitants de la toundra et de la taïga, de la perdrix grise liée aux habitats de la grande plaine du Saint-Laurent et enfin, du tétras à queue fine (nouvelle désignation de la gélinoite à queue fine) qu'on retrouve dans l'ouest du Québec.

Les sujets abordés sont les biotopes, les chiens, les armes et les méthodes de chasse. L'objectif visé est de rappeler aux bécassiers qu'il n'existe des espèces qui peuvent meubler les vides d'avant et d'arrière saison de la bécasse. Bien sûr ce numéro n'est pas parfait, mais qui peut se vanter de l'être en toute chose (la perfection étant un vice).

Avec mes sincères salutations

R. Couture



LA GÉLINOTTE HUPPÉE

(*BONASA UMBELLUS*)

La gélinotte huppée, communément appelée « perdrix », est le gibier à plumes le plus recherché par les chasseurs du Québec. Usant de finesse et de prudence, la gélinotte offre un défi passionnant aux chasseurs qui la poursuivent. Tantôt surprenant le nemrod par un envol brusque et bruyant, tantôt se sauvant à la course à travers les buissons denses de résineux, la gélinotte se mérite. Sa chair blanche au goût particulier fait le délice de tous et ce, depuis le tout début de la colonisation. Il n'y a pas qu'en automne que l'on peut observer la gélinotte. Au printemps, tôt le matin, on peut surprendre le mâle arpentant son trône d'où il appelle les femelles en tambourinant. Ce bruit caractéristique de nos forêts résulte du battement vigoureux et saccadé des ailes sur le corps de l'animal. Durant l'été, le marcheur sylvestre peut également se faire « assaillir » par une femelle gélinotte, qui ne fait que défendre sa couvée. Bien plus une comédie pour attirer l'attention de l'importun que pour le blesser, la charge souvent unique et accompagnée de gémissements, est suivie de feintes et de tromperies afin d'éloigner le prédateur potentiel de ses poussins. Enfin, en hiver la gélinotte explose devant l'amateur de marche en raquettes en sortant bruyamment de son refuge de neige. Ou encore, au crépuscule, elle observe tout bonnement ce dernier passer sous son peuplier où elle est perchée afin d'y déguster les bourgeons.

Description

La gélinotte huppée fait partie de l'ordre des galliformes, de la famille des phasianidés et de la sous-famille des tétraoninés. En Amérique du Nord, il y aurait douze sous-espèces de *Bonasa umbellus*, dont trois se retrouveraient au Québec. La sous-espèce *B. u. togata* occuperait la vallée du Saint-Laurent et les Appalaches, *B. u. umbelloïdes* (ou *obscura*) la forêt boréale et *B. u. labradorensis* serait présente dans l'est du Québec, sur la Basse-Côte-Nord.

La gélinotte est caractérisée par une pe-

tite huppe sur la tête et une large queue présentant une bande noire au bout des rectrices. À noter que le nom anglais de la gélinotte (*ruffed grouse*, « gélinotte à collerette ») provient des plumes brillantes, de couleur brune ou noire qu'elle porte au cou. Lorsque le mâle défend son territoire contre des intrus ou encore qu'il désire attirer l'attention d'une femelle, ces plumes sont tendues en une collerette impressionnante qui le fait paraître beaucoup plus imposant qu'il ne l'est en réalité. Il existe une légère différence de taille entre les deux sexes. Le mâle pèse en moyenne 620 g alors que la femelle, plus petite, pèse en moyenne 530 g. L'envergure des ailes varie de 56 à 64 cm et la longueur de l'oiseau de 40 à 48 cm.

Répartition

La gélinotte huppée se retrouve dans les 10 provinces canadiennes et dans 38 états américains. Au Québec, elle est présente du sud de la province jusqu'à la limite des arbres au nord, elle est absente des Îles-de-la-Madeleine.

Reproduction

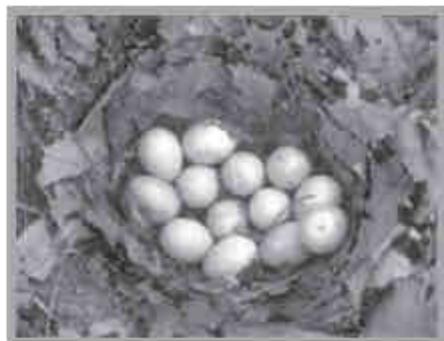


La saison de la reproduction débute avec le comportement de tambourinage (ou tambourinement) des mâles qui établissent ainsi leur territoire afin d'attirer une fe-



melle en vue de l'accoupler. Le mâle effectue ce comportement à partir d'un promontoire qui domine les environs immédiats. Dans le cadre d'une étude sur l'écologie de la gélinotte huppée dans la réserve faunique de Portneuf, 70 sites de tambourinage ont été caractérisés. De ce nombre, 61 (87 %) étaient un arbre renversé d'un diamètre moyen de 43 cm, 6 (9 %) étaient une roche (bloc erratique) d'une hauteur moyenne de 61 cm et 3 (4 %) étaient un monticule d'une hauteur moyenne de 34 cm. La majorité des sites de tambourinage (93 % des cas) étaient recouverts de mousse.

Le mâle peut s'accoupler avec une ou plusieurs femelles. Il n'y a pas de couple de formé et une fois fécondées, les femelles vont construire seule un nid, habituellement assez près d'un site de tambourinage (moins de 100 m). Le nid est une simple dépression dans la litière forestière. Sur 22 nids trouvés en 2002 et 2003 dans la réserve faunique de Portneuf, 12 (55 %) étaient localisés au pied d'un arbre d'un diamètre variant de 3 à 42 cm, 6 (27 %) sous un arbre renversé ou un tas de branches mortes et les 4 autres (18 %) à côté d'une roche, sur une roche ou au pied



d'une vieille souche. La femelle pond de 9 à 14 œufs, soit 11 en moyenne. Environ 17 jours sont nécessaires pour pondre la taille moyenne d'une couvée. Une fois son dernier œuf pondu, la femelle couvrera pendant 24 jours. Durant cette période, elle passera jusqu'à 95 % du temps sur son nid, ne le quittant que pour aller se nourrir. Si le nid est détruit assez tôt dans la saison, la femelle pourra pondre une seconde couvée, mais constituée d'un nombre restreint d'œufs. Les poussins quittent le nid environ 24 heures après l'éclosion.

Alimentation.



La gélinotte huppée est omnivore. Cependant, la proportion de matière animale dans son régime va varier au cours de sa vie. À leur sortie du nid, les oisillons se nourrissent presque exclusivement d'invertébrés, principalement des insectes et des limaces glanés à même le sol. Par la suite, graduellement, le régime alimentaire évolue vers une dominance de matière végétale et au début de l'automne, le régime des juvéniles est similaire à celui des adultes. Le régime alimentaire de ces derniers varie en fonction des saisons. Au printemps, les bourgeons et les chatons

mâles des peupliers dominent alors qu'à l'été et à l'automne, les fruits et les graines sont les éléments les plus recherchés par la gélinotte. Durant l'hiver, les bourgeons des peupliers, de l'aulne rugueux ou des essences feuillues (bouleau jaune, érable à sucre, etc.) sont les composantes les plus importantes dans l'alimentation de la gélinotte. Les feuilles des herbacées et des arbustes sont présentes dans le régime à toutes les saisons. Une revue de littérature effectuée sur le régime alimentaire hivernal de la gélinotte huppée en Amérique du Nord a démontré qu'il existait une variation de ce dernier en fonction de la latitude. Ainsi, la proportion de bourgeons dans le régime alimentaire en hiver augmente significativement en fonction de la latitude alors que celle des feuilles et des fougères diminue en fonction de la latitude. La proportion de fruits durs (glands, faines, etc.) et mous (sorbier, pimbina, etc.) tend à être plus faible dans la portion nord de l'aire de distribution de la gélinotte.

Habitats

Les besoins de la gélinotte huppée en terme d'habitat varient en fonction des saisons. Au printemps, lors de la période du tambourinage, les mâles utilisent principalement des forêts de feuillus ou mélangées denses et âgées de 15 à 25 ans. Cet habitat est caractérisé par un couvert vertical fermé, qui protège la gélinotte contre les rapaces qui ont de la difficulté à chasser dans ces conditions, et un couvert horizontal peu dense, qui permet à la gélinotte de voir venir ses prédateurs terrestres. La femelle va établir son nid dans des habitats plus matures que ceux utilisés pour le tambourinage. Les forêts de feuillus matures, présentant une strate arbustive peu dense procureraient les meilleurs habitats pour la nidification. La femelle, parfaitement camouflée lorsqu'elle est sur son nid, aurait tout le loisir de voir venir les prédateurs et de s'enfuir au besoin.

Après l'éclosion de ses poussins, la femelle les dirige vers des habitats de forêts beaucoup plus jeunes où ils trouve-

ront nourriture et protection durant tout l'été. Dans la réserve faunique de Portneuf, les couvées, suivies par télémétrie, ont utilisé principalement les peuplements forestiers mélangés à dominance de feuillus de 11 à 20 ans, issus de coupes totales. La hauteur moyenne des arbres était de 4 à 7 m et le nombre moyen de tiges d'arbustes (diamètre inférieur à 9 cm) très élevé (près de 30 000 tiges/ha). Les forêts de résineux et celles âgées de plus de 60 ans étaient évitées par les couvées.

Au début de l'automne, les gélinottes huppées utilisent les habitats où l'on retrouve en abondance des petits fruits (framboise, cerise, bleuet, pimbina, etc.) et des graines de graminées, de carex et d'autres plantes forestières. Ces habitats sont caractérisés par une forêt feuillue ou mélangée relativement jeune. Les zones de transition (écotones), comme par exemple le long des chemins forestiers, sont particulièrement recherchées car elles offrent à la fois abondance de nourriture et couvert de protection contre les prédateurs. Vers la fin de l'automne, une partie des gélinottes huppées mâles établissent déjà leur territoire en vue de la prochaine période de tambourinage alors que les femelles se déplacent progressivement vers leur quartier d'hiver.

Durant la saison froide, la gélinotte huppée doit trouver de la nourriture en abondance et se protéger contre les rigueurs de l'hiver. Les bourgeons et les ramilles des essences feuillues (peuplier, bouleaux, aulne, érables, etc.) constituent la nourriture principale de la gélinotte en hiver. Les habitats offrant une grande disponibilité d'arbres matures feuillus, dont les branches peuvent supporter la gélinotte, seront plus fortement utilisés par cette espèce. Lorsque la gélinotte peut marcher facilement sur la neige, elle utilisera également les milieux offrant une grande disponibilité de jeunes arbustes de feuillus dont les bourgeons ou ramilles sont disponibles pour l'oiseau. Les abords de routes forestières ou des coupes totales récentes offrent habituellement ces conditions favorables. Pour se protéger du froid et des



prédateurs la gélinotte huppée va soit se percher dans un résineux ou encore s'enfouir sous la neige, lorsqu'elle est assez profonde. Sur 236 localisations de gélinottes huppées effectuées durant le jour aux hivers 2002 et 2003 dans la réserve faunique de Portneuf, dans 39 % des cas, l'oiseau était branché dans un résineux, dans 37 % des cas, il était enfoui sous la neige, dans 21 % des cas, il marchait sur la neige et dans 4 % des cas il était branché dans un feuillu. La présence d'arbres résineux (sapin ou épinette) semble être un élément important de l'habitat hivernal de la gélinotte huppée.

Déplacements et domaine vital

La taille du domaine vital de la gélinotte huppée varie en fonction de la qualité de l'habitat et du sexe de l'animal. Le domaine vital sera de plus faible superficie si les conditions d'habitats sont favorables à la gélinotte. Par contre, si les conditions d'habitats sont moins propices ou si les différents types d'habitats saisonniers sont éloignés les uns des autres, la gélinotte devra effectuer des déplacements plus nombreux et plus longs, ce qui aura pour effet d'augmenter la taille du domaine vital. Les mâles ont habituellement un domaine vital plus petit que celui de la femelle. En effet, le mâle tend à rester près de son site de tambourinage tout au long de l'année, alors que la femelle se déplace beaucoup plus, notamment durant l'été, pour élever sa couvée. La taille moyenne du domaine vital des mâles adultes est d'environ 22 ha et celles des femelles de 45 ha. Dans la réserve faunique de Portneuf, la taille du domaine vital de femelles adultes durant la période d'élevage des couvées (juillet à août) a varié de 7 à 120 ha pour une moyenne d'environ 40 ha. La gélinotte huppée n'effectue habituellement pas de grands déplacements saisonniers. Par contre, les juvéniles se déplacent en automne afin de trouver de nouveaux territoires adéquats. La distance

moyenne de ces déplacements est plus longue pour les femelles juvéniles (environ 3,7 km) que pour les mâles juvéniles (environ 2,4 km). Il arrive cependant que des adultes effectuent des déplacements relativement longs durant l'automne et l'hiver. Ainsi, dans la réserve faunique de Portneuf, une femelle adulte suivie par télémétrie a effectué un déplacement d'au moins de 16 km au début de l'hiver avant de revenir à son territoire initial pour le début de la période de reproduction au début mai. D'autres femelles adultes ont également effectué des déplacements relativement longs (2 à 4 km) durant la période hivernale avant de revenir au territoire qu'elle fréquentait l'automne précédent.

Populations

Les populations de gélinottes huppées dé-

montrent une variation plus ou moins cyclique de leur densité. Plusieurs États américains effectuent des inventaires annuels de mâles tambourineurs et leurs données historiques démontrent une durée de ce cycle (d'un pic de densité à l'autre) qui varie de 6 à 11 ans selon les périodes et les régions considérées. Au Québec, des statistiques de succès de chasse à la gélinotte huppée sont compilées dans certains territoires et sont indicatrices des variations des densités de population de cette espèce. À titre d'exemple, dans les zones d'exploitation contrôlées (ZEC) de la Mauricie, on observe un cycle d'abondance variant de 4 à 6 ans. (figure-1)

La densité de mâles tambourineurs est le principal indicateur de l'abondance des populations de gélinottes huppées. Au Minnesota, état reconnu pour ses densi-

ANNÉE	JOUR DE CHASSE	CHASSEURS	GÉLINOTTES	GÉLINOTTES PAR CHASSEUR	GÉLINOTTES PAR JOUR CHASSEURS
1978	2075		1750		0,84
1979	13002		13421		1,03
1980	5832		7262		1,25
1981	5887		2661		0,45
1982	5825		5392		0,93
1983	6374		6258		0,98
1984	8674		9200		1,06
1985	7018		8981		1,28
1986	6760		7466		1,10
1987	8294		7087		0,85
1988	12904	3431	12239	3,57	0,95
1989	11098	4643	16201	3,49	1,46
1990	10399	4193	8261	1,97	0,79
1991	7565	3377	6818	2,02	0,90
1992	7499	3212	9170	2,85	1,22
1993	6000	2481	7329	2,95	1,22
1994	7740	3267	8613	2,64	1,11
1995	9140	3866	13841	3,58	1,51
1996	7501	3174	8418	2,65	1,12
1997	7527	3002	8307	2,77	1,10
1998	8330	3254	13480	4,14	1,62
1999	8016	3248	14754	4,54	1,84
2000	7640	2841	12145	4,27	1,59
2001	5985	2533	7452	2,94	1,25





Figure -1

tés de populations de gélinoites huppées relativement élevées, le nombre de mâles tambourineurs a varié de 21 à 42 mâles / km² sur une période de 18 années. Dans la réserve faunique de Portneuf, la densité de mâles tambourineurs a varié de 12 à 17 mâles / km² selon les secteurs au printemps 2002. Le nombre de gélinoites huppées vues par les chasseurs de petit gibier est un autre indicateur de l'abondance relative des populations de gélinoites. Dans plusieurs États américains, des chasseurs coopérateurs participent à recueillir ces données. Au Michigan, en 2001, le nombre d'oiseaux vus par heure de chasse a varié de 1,3 à 1,8 selon la zone de chasse. Le suivi à long terme de cet indicateur permet de statuer sur les tendances des populations régionales de gélinoites hup-

2001 a été estimé à 0,46 alors qu'il fut de 0,5 à l'automne 2002.

La productivité des populations de gélinoites huppées varie également d'une année à l'autre et d'une région à l'autre. Le nombre de juvéniles par femelle adulte recensé dans la récolte automnale est un bon indicateur de la productivité de la population. Plus la proportion de juvéniles dans la récolte est élevée, plus la productivité de la population est également élevée. Il est reconnu que lorsque cette proportion dépasse les 3 juvéniles / femelle adulte, c'est signe que la reproduction et la survie des poussins durant l'été a été bonne. Dans certaines régions du Québec, des réseaux de chasseurs collaborateurs permettent de recueillir les ailes des oiseaux abattus afin d'en déterminer l'âge et le sexe. Par exemple, en Gaspésie le rapport du nombre de juvéniles par femelle adulte a varié de 1,2 à 4,3 entre l'automne 2000 et 2002. Un autre indicateur de la productivité des populations de gélinoites huppées est le nombre de couvées produit durant l'été. Cet indicateur est cependant très fastidieux à mesurer et est beaucoup moins utilisé que le précédent. Dans la réserve faunique de Portneuf, la densité de couvées mesurée à l'été 2002 a varié de 5 à 9 couvées / km² selon les secteurs.

La survie annuelle au sein des populations de gélinoites huppées varie entre les an-

nées et selon l'âge et le sexe de l'individu. Ainsi, les mâles adultes ont un taux de survie plus élevé que les femelles adultes et les juvéniles. En moyenne, seulement 30% des poussins vont survivre jusqu'à leur premier automne. La prédation est la première cause de mortalité autant chez les adultes que chez les juvéniles. Les rapaces diurnes (autour, buses, etc..) et nocturnes (grand duc) sont les principaux prédateurs identifiés. La chasse est habituellement la seconde source de mortalité suivie par les rigueurs du climat, les accidents routiers et les autres sources non identifiables. À l'automne, les chasseurs récoltent habituellement un plus grand nombre de juvéniles que d'adultes, ces derniers sont moins nombreux et plus méfiants. On a longtemps considéré que la chasse avait peu d'impact sur le renouvellement d'une population de gélinoites mais des études récentes semblent démontrer le contraire. En effet, le déclin de la population mesuré entre l'automne et le printemps suivant est directement lié au succès de chasse. Les différentes études concluent qu'un taux d'exploitation par la chasse de moins de 20% de la population automnale est « sécuritaire » afin de s'assurer de son renouvellement. Bien qu'aucune étude n'a mesuré le taux d'exploitation des populations de gélinoites huppées au Québec, il serait surprenant qu'il dépasse le niveau sécuritaire suggéré, du moins dans la forêt publique.

P. Blanchette

Ouvrages consultés :

BLANCHETTE, P. 1995. Modèle d'indice de qualité de l'habitat pour la gélinoite huppée (*Bonasa umbellus*) au Québec. Gouvernement du Québec, ministère de l'Environnement et de la faune, Direction générale de la ressource faunique et des parcs, Gestion intégrée des ressources, ministère des ressources naturelles, document technique 95/1. 39 p.

BLANCHETTE, P., P. BEAUPRÉ, S. ST-ONGE, J.-C. BOURGLOIS. 2003. Mise en place d'un réseau de chasseurs dans le cadre du suivi des aménagements de l'habitat de la gélinoite huppée (*Bonasa*



pées. À titre de comparaison, le nombre d'oiseaux vus par heure de chasse dans la réserve faunique de Portneuf à l'automne automne 2003





umbellus) dans la réserve faunique de Portneuf et résultats de la saison 2002. Société de la faune et des Parcs. 28 p.

BUMP, G., R.W. DARROW, F. G. EDMINSTER, W. F. CRISSY. 1947. The ruffed grouse. Life history, propagation, management. New York State Conservation department. 915 p.

GAUTHIER, J., Y. AUBRY 1995. Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Association québécoise des groupes d'ornithologues. Société québécoise de protection des oiseaux. Service canadien de la faune, Environnement Canada, ré-

gion du Québec. Montréal. 1 295 p.
 PELLETIER, C. 2003. Suivi de la récolte sportive de gélinottes huppées (*Bonasa umbellus*) et de téttras du Canada (*Dendrogeapus canadensis*) en territoire libre Gaspésien, saison 2002. Société de la faune et des parcs du Québec. 37 p.

REYNOLDS, M. C., D. F. STAUFFER, R. L. KIRKPATRICK, G. W. NORMAN. 2000. Appalachian Cooperative grouse research project report, A summary of finding from Phase 1 of the research project 1996-1999. 14 p.

STOLL, R. J., W. L. CULBERTSON.

1995. Ruffed grouse pressure and harvest on an Ohio public hunting area. Ohio department of natural Resources, Ohio Fish and Wildlife report 12. 15 p.

SWANSON, D. A., W. L. CULBERTSON. Ruffed grouse harvest mortality and hunting pressure in Ohio. Document disponible : www.ruffedgrouse.org/oclnrgrouse.doc.

TUOVILA, V. R., S. B. CADWICK, C. A. STEWART. 2002. Ruffed grouse and American woodcock status in Michigan, 2002. Michigan Department of natural Resources, Wildlife report No. 3378. 12 p.





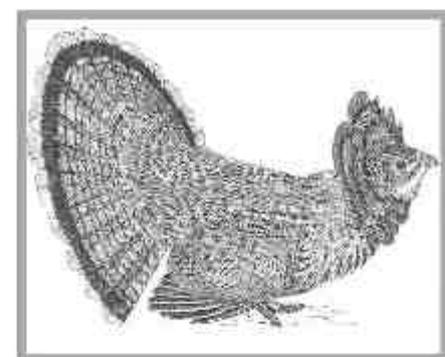
LA GÉLINOTTE ET SES ORGANES VITAUX

Même si le plumage extérieur de la gélinotte avec ses infinies variations intriguent les chasseurs et rend les scientifiques perplexes, l'intérieur lui est un assemblage unifié et stable qui met tout le monde sur un même pied.

Sous le fuselage de la peau et des plumes, existe une puissante structure qui fonctionne en douceur. Un modèle génétique extraordinaire.

L'anatomie interne de la gélinotte, qui que similaire à la poule domestique, a quelques différences marquées. Le crâne de la gélinotte est plus mince et petit que celui de la poule ordinaire.

Une autre particularité se situe au niveau du cou où il y a une musculature entre chaque plumes du cou qui les font ériger



comme un parapluie.

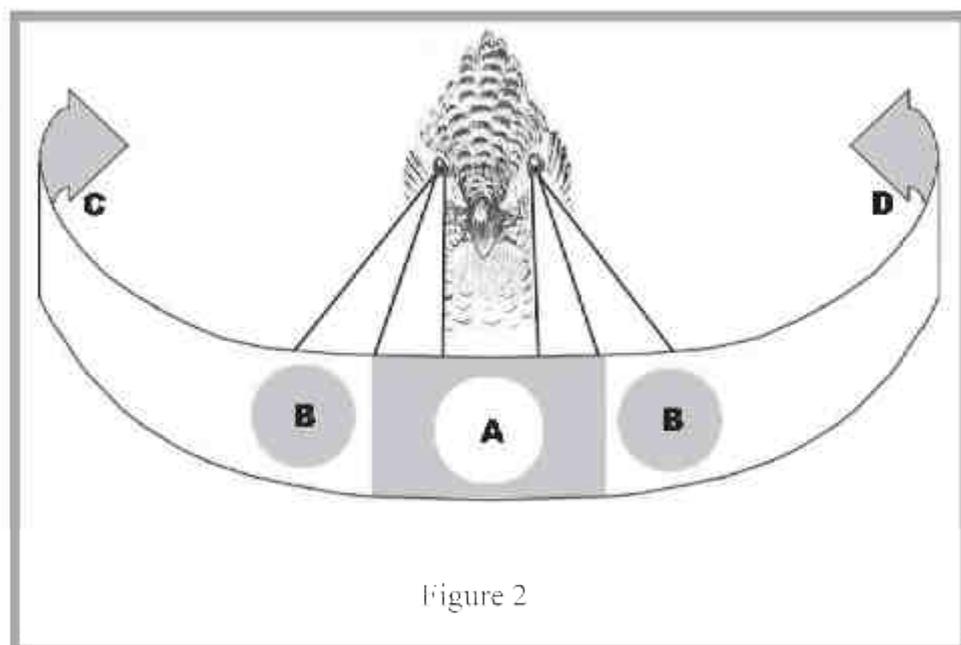
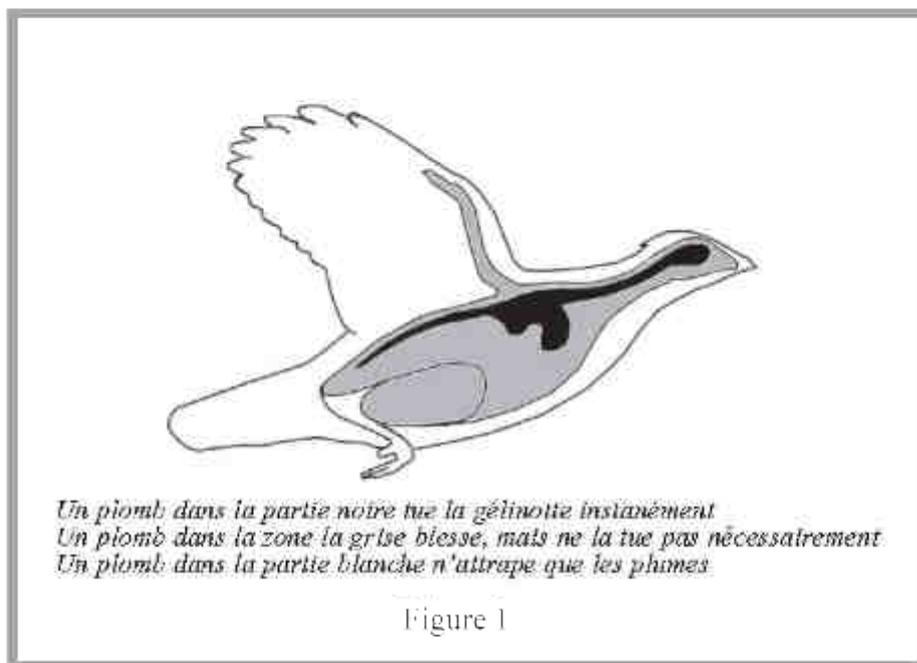
Après la récolte d'une gélinotte lors du nettoyage, nous demeurons toujours surpris de la petitesse des organes vitaux. Ce qui en fait une très petite cible comparé à ce que nous voyons avec son magnifique plumage. (figure 1)

La gélinotte a le même centre énergétique que la poule, soit les reins, les poumons et le cœur, ce qui lui donne toute la puissance fulgurante du départ.

Elle possède à la base de son cou un jabot dans lequel elle accumule tout ce qu'elle mange et le prépare à la diges-

tion. Le chasseur averti ouvrira ce sac pour avoir une idée de ce qu'elle mange pour ensuite chasser les endroits où se retrouve cette nourriture afin de trouver les oiseaux.

Le battement moyen du cœur oscille autour de 342 pulsation par minute. Cependant le pouls du mâle est différent de celui de la femelle et il tend à augmenter avec la baisse de température.





La température du corps de la gélinotte est le facteur le plus important de survie. La température normale est 46° C. Si l'humidité traverse son plumage, sa température baisse rapidement et prendra des heures à se rétablir. C'est presque un miracle que la gélinotte passe à travers sa première année. Les chaleurs de l'été, les pluies glaciales de l'automne et les grands froids de l'hiver, sont tous des combats de survie pour elle.

L'ouïe est probablement son sens le plus développé. C'est ce qui fait sa fuite à la moindre alerte. Elle s'envolera dans un bruit d'enfer pour faire peur à ces ennemis, et croyez-moi elle y réussit. J'ai des amis

chasseurs qui ont presque le « buck fever » à ce bruit. Mais plus souvent qu'autrement elle se sauve à la course et après l'avoir vu faire quelque fois, elle nous donne l'impression d'être un « road runner ». Vue que la gélinotte peut entendre la plus faible conversation entre chasseurs ou le pied le plus léger, le chasseur solitaire se déplaçant sans bruit a le plus de chance de la voir.

La vue lui sert d'atout sans équivoque. Son œil étant plus plat que celui de l'humain, lui permet d'avoir un champ de vision plus large, un peu comme une lentille grand angle de caméra. Les yeux de la

gélinotte sont sa fenêtre de survie. Si vous l'approcher de face, elle vous fixera de ses deux yeux, par contre si vous vous déplacez sur sa droite, seul son œil droit se fixera sans tourner la tête. Son champ de vision a donc plus de deux cents degrés. (figure 1)

Cependant *Bonasa umbellus* est plus que la somme de ses organes anatomiques. La nature la non seulement fourni d'atout intérieur et extérieur lui donnant toute la performance nécessaire, mais elle lui a donné aussi un étincelle de vie sans pareil qui en fait l'oiseau-gibier offrant le plus grand challenge de chasse.

Gabriel Bédard

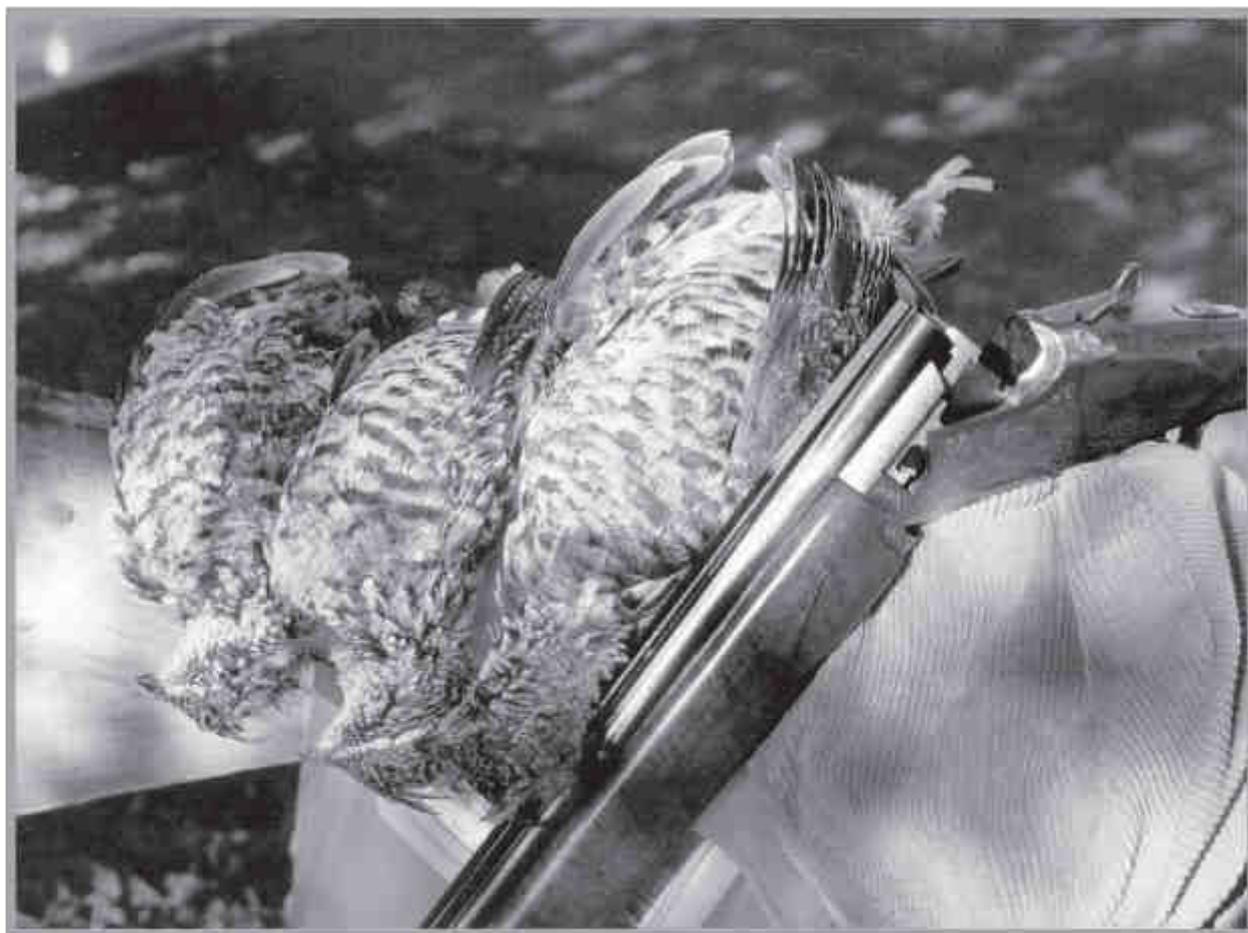


Photo Martin Routhier

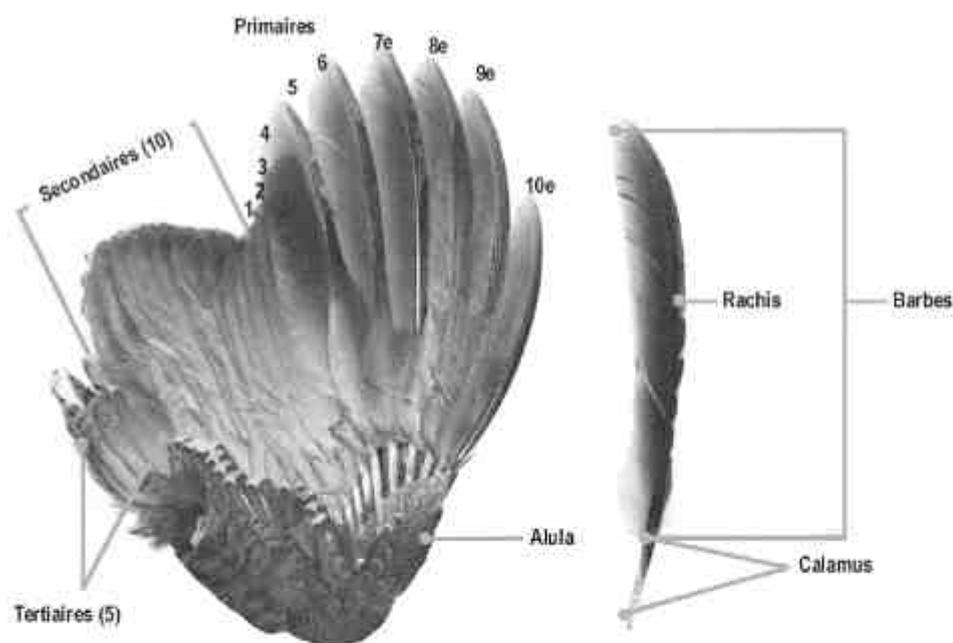


GÉLINOTTE HUPPÉE

(BONASA UMBÉLUS)

COMPOSANTES D'UNE AILE ET D'UNE PLUME

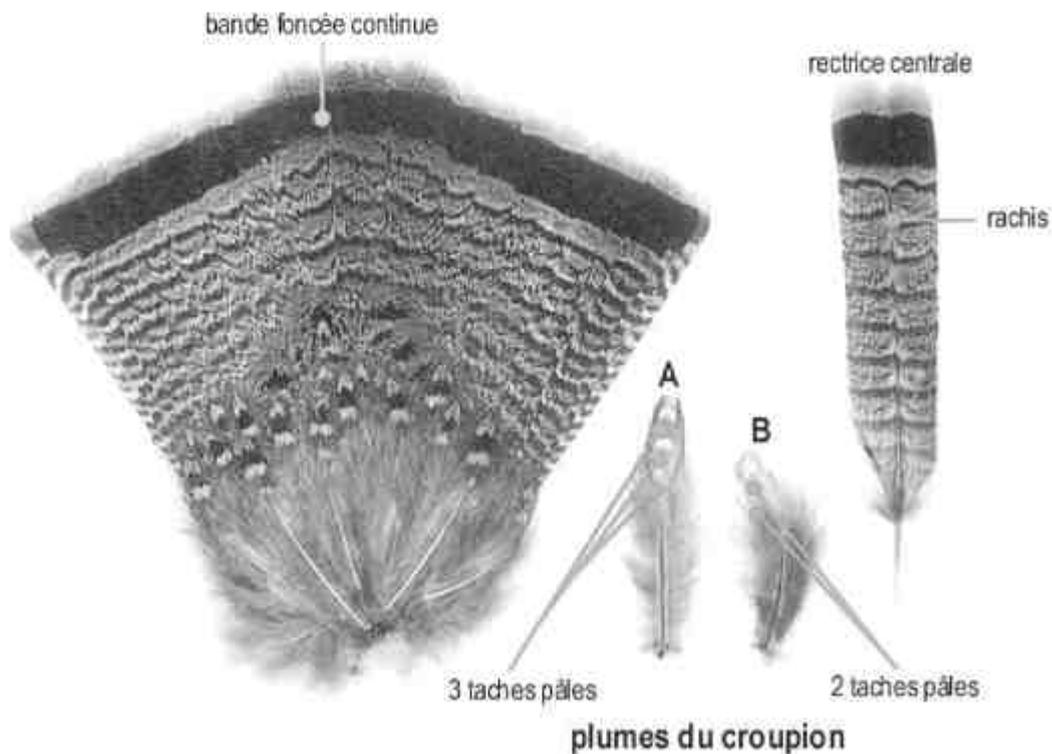
COMPOSANTES D'UNE AILE ET D'UNE PLUME



NOTES: Dans cette famille, les 7e et 8e
remiges primaires sont les plumes
les plus longues de l'aile.



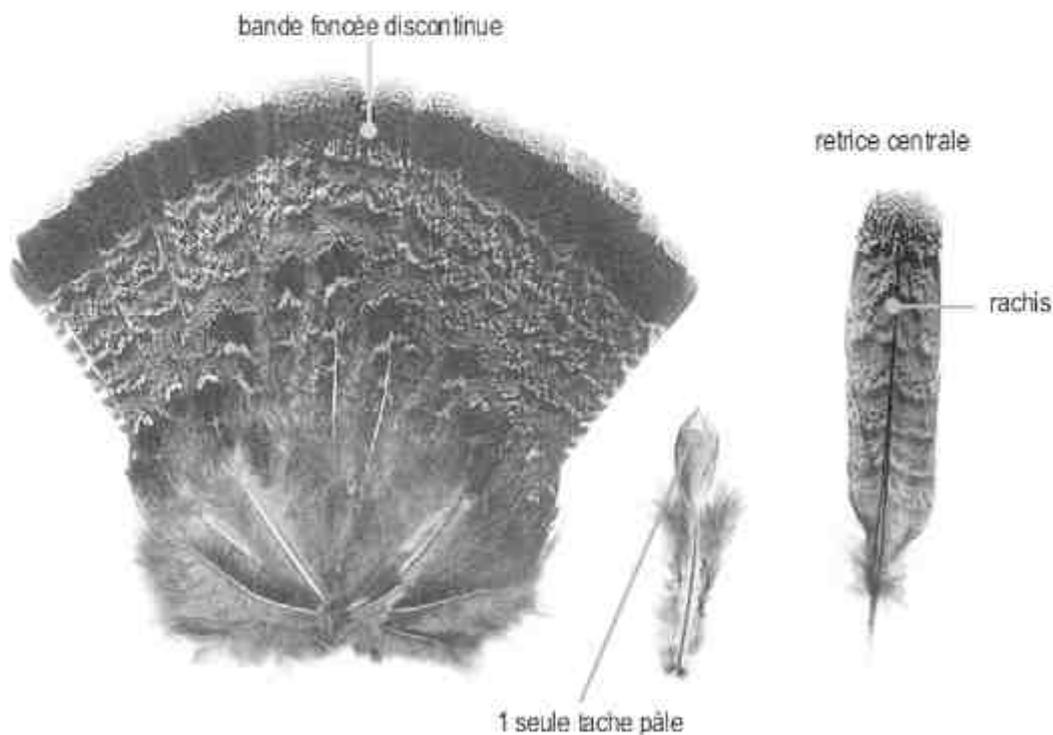
DÉTERMINATION DU SEXE MÂLE



- 1) plumes du croupion avec
 - a) 3 taches pâles
 - b) 2 taches pâlesou
- 2) rectrices centrales;
face intérieur du rachis en alternance de coloration pâle et foncée.
- 3) bande foncée continue sur les rectrices



DÉTERMINATION DU SEXE FEMELLE



- 1) plumes du croupion avec une seule tache pâle;
- 2) rectrices centrales; face intérieur du rachis coloration foncée et continue;
- 3) bande foncée continue sur les rectrices centrales.





CHIEN LEVEUR ET GÉLINOTTES

Étant un inconditionnel de la chasse avec chiens sur gibier terrestre, bécasses et gélinottes, je viens ici vous parler de la chasse à la gélinotte avec chien leveur. Quand je vous dis que je suis un inconditionnel, c'est que les deux volets de cette chasse avec chiens m'attirent. En effet, je suis autant amateur de chien leveur que de chien d'arrêt. La différence est que j'ai appris à aimer et apprécier la chasse avec chien d'arrêt, alors que dans le cas du chien leveur, c'est presque génétique, comme Obélix je suis tombé très jeune dans cette potion magique. En effet mon grand-père était un grand amateur de cocker anglais, et mon enfance fût nourrie des récits...évidemment véridiques, de ses exploits de chasse. Tout jeune, je ne savais même pas qu'il puisse exister une autre race de chien de chasse qu'un cocker.

Au Québec, ou le chien d'arrêt est beaucoup plus populaire que le chien leveur,



peu de gens pensent maintenant à utiliser ce dernier pour chasser la gélinotte huppée, le tétras du Canada et autres variétés de gallinacés. Mais il n'en fût pas toujours ainsi. Qui n'a pas en tête le souvenir d'un vieil oncle ou encore d'un ami du père qui avait parait-il, un merveilleux petit cocker, imbattable pour faire brancher la gélinotte. Le chien leveur en effet, lorsque dressé d'une façon convenable, peut-être très efficace et peut même véritablement exceller sur ce type de gibier.

Qu'entend t'on par chien leveur? On parle ici d'un chien qui après avoir effectué une

quête méthodique, toujours à portée de fusil, localise l'oiseau, et contrairement au chien d'arrêt qui tente de le bloquer par son arrêt, le force en le bourrant à prendre son envol pour l'offrir au tir de son maître.

Quelles sont les races spécialisées pour ce style de chasse? Il y a bien-sûr tous les spaniels de type britannique: le cocker spaniel, le springer spaniel et les autres, qui ont été à toute fin pratique "bâtis" pour accomplir ce genre de travail. On peut aussi ajouter à cette liste, le labrador et les autres variétés de retrievers. Ces chiens dont la fonction première est de rapporter le gibier, possèdent souvent un bon instinct de chasse, et ils pourront effectuer ce travail très honorablement, s'ils sont entraînés adéquatement et ce très jeune. Ce type d'entraînement est d'ailleurs décrit à fond dans le Bulletin du Club des Bécassiers no 45, bulletin traitant spécialement du chien de chasse.

Où chasser avec un chien leveur? Personne mieux que vous ne connaît vos territoires de chasse. Choisissez, selon que vous êtes en début de saison ou à la fin, les coins qui vous offriront les meilleures possibilités de tir. Par exemple, dans les premiers jours suivant l'ouverture, choisissez les petits sentiers ou la gélinotte vient souvent picorer du gravier. Marchez silencieusement dans ce sentier, aux aguets, attentif et prêt à faire feu. Laissez à votre chien le soin de broussailler de chaque côté de la "trail". Vous serez surpris du nombre de perdrix que votre compagnon mettra à l'envol. Des gélinottes, qui autrement auraient piété discrètement en s'éloignant de vous sans que vous en ayez eu connaissance. Si vous pensez qu'il y a beaucoup de feuilles et que cela ne vous aide pas, dites-vous bien, qu'il y en a aussi beaucoup pour les gélinottes. Se sentant pourchassées par un chien qui ne semble pas leur vouloir de bien, elle prendront le vol, souvent en utilisant votre sentier, piste de décollage idéale pour elles, vous donnant la chance d'un coup de feu de rêve. Il se peut aussi, si vous êtes dans

des secteurs éloignés ou les gélinottes ne sont pas trop farouches, qu'elles se branchent, afin de voir quel est cet animal qui les a effrayées. Ils ne vous restera qu'à les récolter, si votre goût pour cette chair délicate est plus forte que votre conscience qui vous dicte peut-être qu'il n'est pas trop "fair-play" de tirer de pauvres petites gélinottes branchées.

Un petit souvenir me vient en tête. Chassant avec deux copains, le terme ami est peut-être un peu fort dans le cas de l'un des deux (vous comprendrez pourquoi plus loin), on se dirige vers l'un de ces secteurs ou le type de petit sentier plus haut décrit abonde. L'un de mes deux compagnons, nous avise dès le départ qu'il ne sera probablement pas à son meilleur ayant, suite à une mauvaise chute, une cheville en piteuse état. Sincèrement et j'oserais dire naïvement, nous compatissons avec lui, et l'assurons que les portions moins accidentées du territoire lui seront attribuées.

En arrivant sur les lieux, d'un commun accord, nous décidons qu'étant donné le piètre état physique de notre compagnon, ce dernier marcherait dans les petits sentiers, sans chien. De notre côté, nous l'accompagnerons, l'un de chaque côté, suivant en parallèle le même sentier plus ou moins à 20-25 mètres de distance et accompagné chacun d'un vaillant springer. Conclusion, étant donné que notre "infortuné" compagnon passa la journée dans ces fameuses pistes de décollage, le tout se solda à son avantage. En effet, après un nombre impressionnant de gélinottes mis à l'envol, ce dernier malgré son handicap était sûrement resté fine gâchette, puisqu'il récolta à lui seul, sept des dix gélinottes abattues, qui avaient malencontreusement décidé d'utiliser ces pistes d'envol. Pour ma part, ayant marché dans le "sale" toute la journée, j'avais récolté une gélinotte, une branche dans un œil et une paire de lunettes en phase terminale. L'autre naïf, de l'autre côté du sentier, bien qu'il aie deux belles gélinottes à son actif, ressemblait plus à un rescapé de Tchernobyl.



nobyl, qu'à un heureux chasseur après une bucolique journée de chasse. Ce qui vint à nos oreilles deux jours plus tard, fût la goutte qui comme dirait l'autre, mit le feu aux poudres. En effet la veille, soit le lendemain de notre journée de chasse, notre handicapé avait fait fureur sur son terrain de ?????? préféré. Permettez-moi, pas soucis de confidentialité, de ne pas divulguer le sport qu'il pratique. Ceci pourrait en effet l'identifier, et sa réputation serait entachée à jamais... bien qu'il le mérite peut-être!

Si la saison est plus avancée, et que les feuilles sont tombées, vous pourrez à ce moment là, chasser hors des sentiers bat-

quelque peu, la gélinoite est souvent par contre plus farouche. Ne profitant plus du camouflage que lui procure le feuillage, cette dernière prendra la fuite plus rapidement. Avec cette amélioration de la visibilité, il est souvent plaisant aussi de se faire accompagner d'un compagnon, même si ce dernier n'a pas lui-même la chance d'être propriétaire d'un chien de chasse. Votre chien leueur, s'il est bien entraîné, comprendra naturellement et vraiment rapidement qu'il doit élargir sa quête, ayant maintenant deux chasseurs marchant en parallèle à alimenter.

L'approche de l'hiver, et des premières neiges, vous offrira aussi un autre panorama, ou la gélinoite, exception faites de notre lagopède, est beaucoup plus visible. Il y a encore de belles chasses à faire si vous le désirez. Peut-on imaginer plus beau scénario, que le maître chaudement vêtu qui avance lentement dans cette blancheur, raquette au pied si nécessaire, pendant que son chien, d'une quête évidemment ralentie par la neige, examine d'un coup de nez chaque bosquet ou buisson, dans l'espoir d'y débusquer une belle poule tapie qui s'y croyait en sécurité.

Côté récolte de gibier, sujet brûlant, quelques petites statistiques. Un groupe d'amis, dont j'ai fait parti à quelques reprises, chassent année après année et ce depuis sept ans, dans la Réserve de Portneuf. Cet endroit jouit d'une excellente réputation pour la qualité de sa chasse à la perdrix. Un de mes compagnons, qui lui n'a jamais raté une saison avec ce groupe, a conservé quelques données intéressantes. Je tiens à bien préciser que ce groupe de chasseurs est composé également d'utilisateurs de chiens leueur et d'utilisateurs de chien d'arrêt. Sur gélinoites et occasionnellement quelques tétas, le chien leueur a dominé sans l'ombre d'un doute. J'irais même jusqu'à dire qu'en général, les chiens d'arrêt n'ont même approché la productivité des chiens leueur. Le but n'est pas ici de faire de comparaison entre la valeur du chien leueur versus le chien d'arrêt. Pour la chasse à la

bécasse, pour moi gibier idyllique, je préfère personnellement et de loin le chien d'arrêt. Par contre pour la chasse à la gélinoite, toutes variétés confondues, le chien leueur est très dur à supplanter. Même si plusieurs me diront que certains chiens d'arrêt sont excellents sur ce gibier, et je n'en doute pas, le chien leueur est en général dominant.

Comme rien n'est facile en ce bas monde, pour exceller dans ce type de chasse, comme d'ailleurs dans bien d'autres, il vous faudra investir beaucoup de temps, des heures et des heures de pratique et d'entraînement. Il serait vraiment utopique de rêver qu'une jeune équipe, formée d'un chien souvent mal ou peu entraîné et d'un manieur/tireur à ses débuts, sera couronnée de succès. La vitesse d'exécution de l'acte de chasse est bien réelle, le tireur se doit d'être aux aguets. De plus, le fusil bien ajusté qui monte à l'épaule rapidement est un atout certain, voire indispensable.

Par contre, lorsque qu'une réelle complicité unit le maître et son chien leueur, et que tous les deux auront pris de l'expérience, que la maturité de l'équipe sera à son apogée, alors dame gélinoite n'aura qu'à bien se tenir, car elle fera face à un adversaire de taille.

Claude Poulin
Saint-Siméon



tus. Le chien effectuera le même travail, mais vous pourrez marcher en ayant une meilleure vision de l'environnement, ce qui facilitera votre tir. Le plaisir de chasser dans de telle condition est à nul autre pareil. En effet quel joie pour l'œil de voir son chien, presque toujours à vue, travailler ardemment en gardant contact avec son maître, et quelle joie aussi de pouvoir, étant donné la forêt plus dégarnie, anticiper l'envol d'une belle gélinoite, ayant pu lire son chien plus efficacement. Si la chasse dans ces conditions est facilitée





MON CHIEN PRÉFÉRÉ À GÉLINOTTES

Parler du chien préféré pour la gélinotte est tout un exploit, par ce qu'il touche les émotions des chasseurs.

Il y a de grands chiens à gélinottes dans toute les races. Les setters sont excellents, mais pas uniques, de même que les pointers. Il n'y a pas de raisons pour que les griffons, les braques de toutes sortes et les épagneuls ne soient pas d'excellents chiens à gélinottes.



Si vous n'êtes pas un mordu du chien d'arrêt, il vous sera sûrement plus facile d'avoir un grand chien à gélinottes dans la famille des springers. Mais comme chacun de nous aime les chiens d'arrêts, parce qu'ils nous font voir une pièce de théâtre, mettant en vedette le chien arrêtant la gélinotte sans la mettre au vol.

La gélinotte est sûrement l'oiseau-gibier avec le faisán le plus difficile à arrêter pour un chien d'arrêt (je parle ici du faisán sauvage qui court devant le chien et ne se laisse pas arrêter tant qu'il a une chance de se débiter).

La grande nervosité de la gélinotte, de même que ses départs fulgurants, inattendus dans un bruit de tonnerre, en font l'oiseau-gibier le plus difficile pour

le chien d'arrêt, et lorsque l'arrêt est accompli le challenge est à son meilleur pour le tireur, car elle s'envolera lorsque vous aurez un pied en l'air, ou que vous tenterez d'enlever une branche devant votre visage. Le regretté Jack O'Connor disait que 5 cartouches par oiseau était une excellente moyenne.

La commande pour un tel chien est très grande et nous devons d'abord énumérer les qualités de base. Un grand chien à gélinotte ne se fait pas il est ! Ce n'est ni la vitesse, ni la distance de la quête qui le fera, mais plutôt une première qualité morale qui est l'intelligence. La deuxième grande qualité est la coopération, et pour finir la prudence. Il n'y a rien de plus dé-



sastreux à la chasse à la gélinotte, qu'un chien qui ne porte aucune attention à son environnement. Ces trois qualités de bases ne sont pas nécessairement dans l'ordre, mais elles sont toutes trois obligatoires.

La quête du spécialiste à gélinotte n'est pas nécessairement en laet de gauche à droite, parce qu'elle fera perdre beaucoup de temps au chien. Lorsque nous chassons la gélinotte en partenariat avec un chien, et oui j'ai bien dit en partenaire, car le chien a le nez, la vitesse, l'agilité, mais vous avez la compétence pour reconnaître un bon coin de chasse et passer outre les mauvais. Le chasseur sait mieux que le chien quel couvert chasser.

Le chien spécialiste sur la gélinotte couvrira son terrain, d'une façon qui peut nous

apparaître un désordre, mais qui en réalité ne l'est pas. Il fera à l'occasion des retours en arrière, (nous savons tous que la gélinotte contourne le chasseur et vient l'épier par l'arrière). Il cherchera avec acharnement la moindre odeur laissée par une plume de gélinotte sur un brindille ou une feuille, pour se mettre sur sa trace. Il la remontera jusqu'à la distance minimum que la gélinotte tolérera. Durant cette remontée, le chien mettra le nez au sol mais lèvera la tête pour capter les odeurs du corps de la gélinotte. Le chien arrêtera la gélinotte avec intensité, mais si la gélinotte se déplace, il devra quitter l'arrêt et suivre respectueusement le déplacement de la gélinotte. Le regretté William Harden Foster écrivait dans son livre sur la chasse à la gélinotte en 1935, que le chien devait prendre l'arrêt mobile. Le chasseur suivra son chien étant prêt à faire feu à tout moment. L'immobilité à l'envol n'est souvent pas souhaitable, car une gélinotte désailé court très vite et un chien qui attend l'ordre pour le rapport, risque de ne jamais la retrouver. Par contre si il part à l'instant du coup de feu il a une bonne chance d'arriver en même temps qu'elle au sol et la capter. Je ne met pas trop d'emphasis sur le rapport en autant qu'il la trouve et fait certain qu'elle ne se sauve pas.

Même si vous connaissez bien la gélinotte, il faudra avoir une grande confiance en votre chien si jamais il prend une direction opposé, et le suivre, peut être aurez-vous un grand coup de feu. Je me souvient une chasse avec un ami et son breton qui chassait calmement en avant de nous, quand tout à coup il tourne à 90 degré et monte une pente à plus de 40 mètres pour faire un arrêt de statue, et nous avons récolté une très belle gélinotte.

PAR OÙ DÉBUTE CE GRAND CHIEN

L'acquisition d'un grand chien à gélinotte débute toujours par le choix d'un éleveur de chien qui chasse la gélinotte. (Nous avons écrit dans la revue Bécassier # 45 comment trouver un chien coopératif).



Lorsque l'éleveur est choisi et que la portée est au monde, il vous incombera de choisir un chiot, ce qui n'est pas une mince tâche.

Les chiots se choisissent ordinairement à 8 semaines et il faut être capable de passer par dessus deux grands critères. Le premier est le sexe, mâle ou femelle, là est toute la question? Le sexe n'a aucune importance sur l'intelligence, la coopération et la prudence. Il y a des mâles extraordinaires et des femelles plus qu'ordinaire, l'inverse est vrai aussi. Il serait dommage que vous passiez à côté d'un grand chien juste pour une question de sexe. La deuxième question est la couleur ou les marques, même si le chien n'est pas bien marqué il peut être un super grand chien.

Une personne ayant de grandes oreilles est-elle moins intelligente? Donc nous sommes face à une portée de chiots et nous devons en choisir un. Pour débiter il faudra enlever les chiots agressifs de même que les peureux. Les chiots les plus intéressants seront ceux qui portent la queue plus ou moins horizontale. La meilleure coopération viendra de ces chiens. Un autre grand critère est l'attrait naturel du chiot pour les humains. Je me souviens la fois que j'ai eu à choisir un chiot dans une portée de springers, et pour le faire j'ai demandé, au grand désarroi de l'éleveur, à ma jeune fille, âgée alors de 7 ans, de me choisir un chiot. Au bout d'une demi-heure, elle vint me rejoindre avec un chiot dans ses bras en me disant "je pense que j'ai trouvé le meilleur chiot de la portée". J'ai pris le chiot dans mes bras et nous sommes partis. Je ne l'ai jamais regretté, ce fut un grand chien, coopératif et voulant toujours me faire plaisir. Quand il avait une gélinotte dans le nez vous pouviez être sûr que j'avais un coup de feu décent. Pourquoi les enfants sont-ils si bons dans leurs choix? Premièrement ils n'ont pas de préjugés, et ils choisiront toujours le chiot qui vient à eux, qui se laisse caresser et est heureux avec leur compagnie. C'est le début d'un chien coopératif.

Lorsque vous avez trouvé le chiot ayant le plus grand potentiel, vous l'apporterez à votre demeure. C'est là que votre contrat débute. Vous allez faire tout votre possible pour que ce chiot vous aime plus que tout au monde. Vous avez environ huit mois pour ce faire. En passant les temps donnés sont fétifs, certains chiens prendront plus de temps, d'autres moins. Vous devez absolument laisser à votre chien le temps de passer son adolescence. L'on ne donne pas un grand projet à un adolescent.

Durant ces quelques huit mois, vous en profiterez pour développer le rappel. Vous devez durant ce temps essayer de toujours parler à votre chien à voix basse, vous serez surpris comment votre chien va vous surveiller, et lorsque vous aurez besoin de parler fort ça va donner le pire effet,



comme une réprimande. L'initiation au coup de feu se fera graduellement. Il ne faut surtout pas tirer un coup de 12 pour voir s'il a peur. S'il n'a pas eu peur vous avez été chanceux. Par contre s'il a eu peur il est foutu. Il faut donc obligatoirement procéder de façon graduelle (voir Bécassier # 45). Le "whoa" sera développé dans le but de sécurité et non pour affermir l'arrêt, (parce que l'arrêt deviendra du dressage et non un réflexe du chien). Le petit

chiot grandit et apprend à contrôler ses peurs et à devenir un peu plus hardi, mais pas trop quand même. Il doit rester sensible à vous et vous voir comme sa sécurité.

Il faut le laisser fureter tant qu'il veut, sans le pousser. C'est là qu'il apprend à discriminer son nez. Plus tard il ne perdra pas de temps sur ces odeurs parce qu'il aura appris qu'elles ne mènent à rien.

Durant cette première année il y aura sûrement un mois chaud durant l'été, il faudra en profiter pour l'initiation à l'eau, vous devez toutefois ne pas oublier que ce n'est pas un Labrador. Le maniement (handling) est bon mais il ne faut pas lui enlever sa propre initiative, même si vous devez endosser vos grandes bottes pour aller chercher l'apportable (dummy). Ne faite pas trop de rapport, car il sera confus lors des arrêts, rapporter ou arrêter.

L'initiation à l'arrêt se fera idéalement à la fin de la première année. Vous le faites idéalement avec un copain, cela facilite les choses. Vous aurez besoin d'une cage d'envol se déclenchant à distance (électronique serait idéal). Si vous avez accès à deux ou trois pigeons voyageurs, cela serait fameux, et moins coûteux. Avant de débiter, tenter d'exciter votre chiot avec un pigeon, surtout pour qu'il connaisse l'odeur (il ne connaît pas l'odeur des oiseaux). Aussi tôt cette petite initiation faite, fixer un oiseau dans la boîte d'envol, à l'abri du regard du chiot. Placer la dans un champs semi-couvert, foin, bosquets et arbres. Plus tard vous ne chassez pas dans les champs ayant que du foin. La cage d'envol placée dans un bosquet à l'abri de la vue et de manière à faciliter l'envol de l'oiseau. Conduisez le chiot dans le vent vers la cage. Lorsque le chiot arrive près de la cage, qu'il sente l'oiseau ou non, vous le mettez à l'envol. Surtout ne dites pas un mot. Si le chiot court sous l'oiseau, laissez le faire, car plus vous appellerez moins il vous entendra, et plus il apprendra que ce n'est pas tellement important de vous obéir. Par contre si vous restez muet, le chiot s'apercevant qu'il ne peut pas attraper l'oiseau, reviendra vers



vous. Après quelques oiseaux le chiot va sûrement se mettre à arrêter, la guerre est gagnée. Si au contraire il continue toujours à courir en dessous de l'oiseau, peut être faudra-t-il songer à changer de chiot car vous avez un mauvais numéro. Vous pouvez toujours lui enseigner un arrêt d'obéissance, mais cela sera toujours un arrêt d'obéissance qui n'aura pas grand succès sur la gélinoite.

Après ce succès vous arrêter tout, et vous attendez la saison de chasse pour le mettre sur le vrai gibier, car si vous continuez, vous développerez un arrêt de plus en plus court, ce que vous ne voulez surtout pas.

À la fin de la première année votre chiot aura passé à travers presque toutes les épreuves de l'adolescence, ce qui veut dire

qu'il sera assez obéissant, aura une quête plus ou moins intéressante, il arrêtera et rapportera un peu. Il faut se méfier des chiots trop performants, ils seront durs à conduire plus tard. Mon premier breton était de cette trempe et j'ai dû m'en défaire à sa sixième année, par contre sa fille qui était timide et bébé dans sa première année a fait un chien à gélinoite extraordinaire, qui m'a procuré onze belles années de chasse. J'ai eu la chance aussi de posséder un drathaar qui m'a donné douze années de chasse mémorable.

Donc à la fin de cette première année votre chiot est une promesse d'être un bon chien à gélinoites, il lui faudra environ quatre ans pour être un spécialiste de la gélinoite en supposant qu'il sera exposé régulièrement dans les habitats à gélinoit-

tes.

Il est beaucoup plus facile de monter, comme les gars de chiens disent, un bon chien à bécasses qu'un chien moyen à gélinoites. En dedans d'une couple d'années vous devriez avoir un bon chien à bécasse, et à la limite vous pouvez très bien vous arranger avec un chien qui a un arrêt d'obéissance.

La gélinoite, elle, ne pardonne rien. Après un an vous devrez faire chasser votre chien le plus possible et le laisser faire seul pour qu'il apprenne de ses erreurs. Lorsque votre chien aura accumulé trois ou quatre saisons, et s'il a le talent vous aurez un "crack" entre les mains.

G. Bédard



LE FUSIL À GÉLINOTTES

Le choix du fusil pour la gélinotte est d'autant plus difficile car nous devons composer avec l'évolution de la saison. À la fin de septembre la végétation est encore forte et le couvert très épais. Les coups de feu sont courts et rapides, ce qui demande un fusil rapide avec des étranglements le plus ouverts possible, et pour les plus courageux un canon rayé sera merveilleux..

Par contre lorsque la saison avance la prescription change. Les feuilles tombent et la forêt s'éclaircit, les coups seront donc plus longs nécessitant des étranglements plus serrés. Si nous continuons à chasser



jusqu'à la fin de décembre, la situation changera pour une troisième fois. Les feuilles seront complètement tombées, et la neige prendra place sur le sol. Les coups pourront donc à l'occasion être très longs. Donc l'étranglement devrait être jusqu'à modifié et même dans certaines occasions, entier.

La démarche est faite dans le but d'optimiser l'efficacité du fusil et des munitions. Comme je l'ai déjà dit dans une chronique antérieure du "Le Beassier" la gerbe de billes est plus une question de mathématiques que de goût personnel.

Commençons par le type d'arme elle-

même. Il peut être superposé, juxtaposé, à coulisse ou semi-auto. Elle sont toutes bonnes, ce n'est qu'une question de goût. Moi je préfère les superposés, mais je n'ai pas vraiment d'argument pour le prouver. Ceci étant dit, nous pouvons quand même en fixer les critères généraux :

Le poids

le fusil le plus léger, soit le Baby Breton pèse quatre livres et trois quarts. Le fusil le plus lourd approche huit livres. C'est entre cinq livres et quart à six livres et quart que le poids idéal du fusil devrait se situer. Ma préférence se situe entre cinq livres et trois quarts et six livres. Plus léger je les trouve difficile à contrôler et plus lourd difficile à transporter.

Nous devons dire qu'un fusil léger ne tire pas plus vite qu'un fusil lourd, mais il est sûrement beaucoup plus facile à transporter à la fin de la journée et c'est pour cette unique raison que nous choisissons des armes légères. Tout est question de votre condition physique. Si vous êtes jeune et en pleine forme le poids n'a pas beaucoup d'importance, par contre si vous êtes plus ou moins en forme le poids devient un facteur primordial.

Aussi important que le poids, est le point d'équilibre. Un fusil léger avec un canon léger est un désastre. Peut importe le poids un fusil devrait être un petit peu canon lourd. Le point d'équilibre d'un fusil est peut être plus important que son poids.

La conformation

La conformation est sans contredit le point le plus important. Un fusil a beau avoir les meilleurs canons, les meilleurs étranglements, le poids idéal, le point de balance parfait, mais si il n'est pas conformé à notre physique il ne vaut à peu près rien.

Le fusil doit tirer exactement où vous regardez, et sans aucune référence avec le canon. Si vous prenez le temps d'aligner le canon avec la cible il est certain que vous tirerez en arrière. Une crosse bien ajustée permet au tireur d'attraper la cible sans jamais voir son canon. La conformation du fusil pour le tireur de gélinotte est une nécessité qui ne peut être contournée.

La longueur des canons

La longueur des canons ne devrait pas être choisie pour permettre un bon alignement, mais plutôt pour équilibrer le fusil. Un canon court produira un fusil léger du canon qui sera très rapide et souvent même trop vite. Par contre un canon long donnera un fusil lourd du devant qui sera plus lent à lancer mais conservera un momentum qui vous emportera littéralement.

Les anglais ont pris pour acquis qu'un canon de 27 pouces était idéal. Personnellement (question de faire une référence) je trouve qu'un fusil avec un canon de 26 pouces qui apporte un peu de poids vers l'avant est préférable.

Les étranglements

Si vous lisez un livre sur la chasse aux gélinottes, (surtout s'il est américain) il vous dira candidement, que les étranglements cylindre amélioré et modifié sont idéal. Mais si nous y regardons avec un oeil plus critique nous nous apercevons que les choses ne sont pas si simples. Ici au Québec nous débutons la saison dans une végétation très dense, pour en venir avec un couvert plus dégagé et nous finissons la saison avec un paysage complètement





démulé et sous la neige:

Je vais y aller encore avec une suggestion. Pour le début de la saison dans les feuilles, j'aime beaucoup un canon rayé avec un pas de 1 tour en 60 pouces pour le premier coup et un canon cylindre ou tout au plus cylindre amélioré pour le deuxième coup. Lorsque la végétation diminue permettant des coups plus longs, je choisis un étranglement cylindrique ou cylindre amélioré pour le premier coup et modifié pour le deuxième coup. Lorsque la neige débute et qu'il n'y a plus aucune végétation, j'opte pour un étranglement cylindre amélioré et souvent un skeet II pour le premier coup et un modifié amélioré et même entier pour le deuxième coup.

Les détentés

La dureté des détentés ne doit jamais dépasser la moitié du poids du fusil, donc un fusil de six livres la détente sera ajustée à trois livres pour la première et quatre livres pour la deuxième. La question qui suit, est-ce mieux une ou deux détentés. Encore là je me mouille, je préfère de beaucoup un fusil superposé ou juxtaposé à deux détentés. Ce système me permet un choix instantané du canon à tirer.

Les mires

Peu importe la sorte de mire sur le canon.

comme vous ne regardez pas le canon lorsque vous tirer, la mire n'a plus d'importance.

La crosse

La crosse peut être anglaise ou poignée de pistolet, c'est une question de goût. Mais il est évident que la crosse avec poignée de pistolet donne un meilleur contrôle de la prise en main du fusil. Comme preuve essayez de trouver un tireur de parcours de chasse avec une crosse anglaise. Je dois dire qu'une crosse anglaise sur un juxtaposé donne une meilleur ligne, mais cela ne fait pas tirer mieux.

Les calibres

Tout calibre de fusil qui peut tirer un once de bille de plomb est amplement adéquat, et ceci est vrai autant pour le calibre 28 que pour le calibre 12. La compagnie de munition Winchester encartouche de façon standard des cartouches de 1 once dans le calibre 28, 20, 16 et 12. Donc le calibre n'a pas beaucoup d'importance, et ceux qui crient que les petits calibres sont moins efficaces n'ont qu'à retourner patronner leur fusil et il s'apercevront rapidement que peu importe le calibre il y a plus de différence entre chaque cartouche qu'entre chaque calibre. Si je devrais choisir un calibre se serait le calibre 20. C'est dans ce calibre que nous aurons le plus de

chance de trouver un fusil bien équilibré dans un poids intéressant et les munitions sont relativement faciles à trouver.

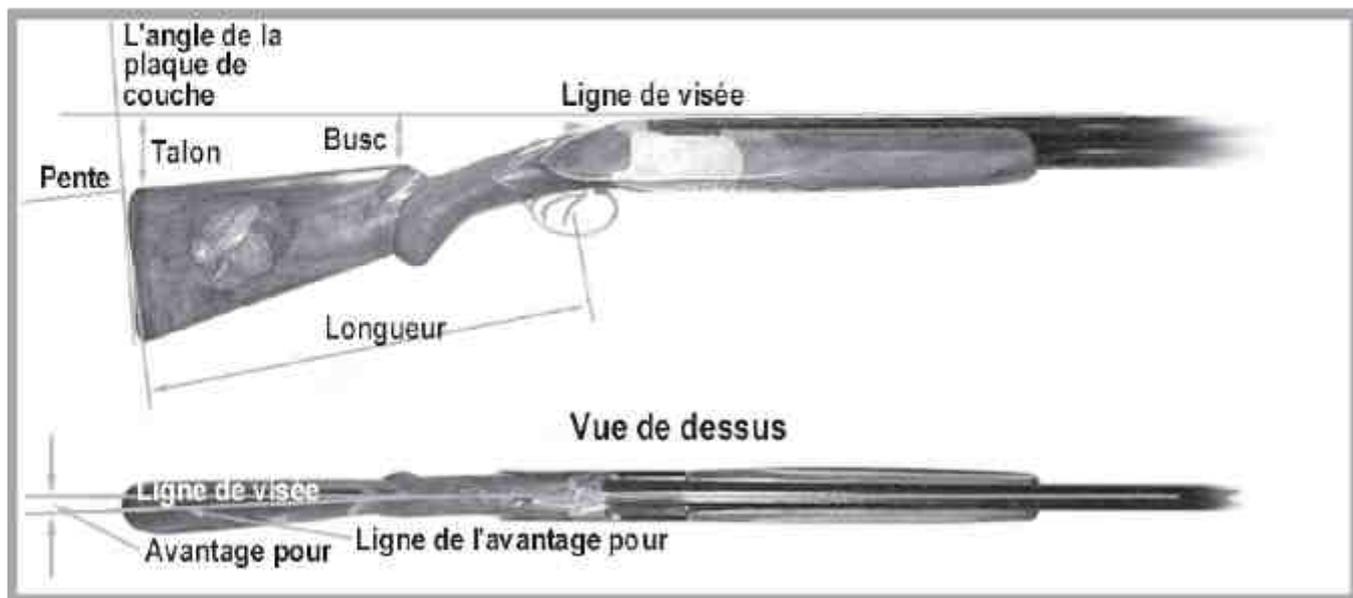
Les cartouches

On dit qu'une cartouche d'une once de bille est adéquate pour récolter une gélinotte et selon mon expérience je crois la chose très juste.

Pour la grosseur des billes, j'utilise du # 9 et même du 10 en début de saison pour passer à du 8 en mi-saison et finir la saison avec du 7 1/2. Il faut surtout se souvenir de l'adage français qui dit que le gros plomb passe et que le petit ramasse.

Pour en conclure dans l'ordre d'importance, le fusil à gélinotte sera un calibre 16 ou 20 et du type d'action qui vous plaît le plus, avec un une note marquée pour les canons doubles, il aura une crosse à poignée de pistolet si vous voulez plus de contrôle ou anglaise, mais à tout prix conformée. Les canons devront être entre 26 et 27 pouces, légèrement canon lourd. Les détentés seront de votre choix tout en se souvenant que les doubles détentés sont supérieure pour le choix instantané des canons. Le poids moyen sera de 6 livres. Il possèdera deux ensembles de canons avec les étranglements appropriés. Les munitions choisies iront du 9 au 7 1/2 suivant l'état de la saison.

© Bédard





AUTRES ESPÈCES

Les deux espèces principalement chassées par les utilisateurs de chiens de chasse au Québec sont la bécasse et la gélinotte huppée. Nous excluons ici à dessein la bécassine des marais qui est une chasse spécialisée au même titre que celle de la bécasse. Le tétras du Canada est une espèce relativement abondante dans la forêt boréale, mais elle est toutefois peu chassée avec des chiens pour plusieurs raisons, dont celles l'éloignement des zones de chasse, l'accaparement des territoires par les tireurs de grand gibier, surtout l'original. Nous donnerons ci-après une description des us et coutumes de cette espèce.

Il existe cependant d'autres espèces chassables. La perdrix grise près de nous, mais ses habitats, qui se trouvent en zone agricole, ne sont pas faciles d'accès. D'autres comme les lagopèdes sont relativement abondants, mais également difficiles d'accès à cause de la distance. Le tétras à queue fine (nouvelle désignation pour la gélinotte à queue fine) occupe une région précise, mais sa présence est souvent aléatoire. Nous donnerons quelques informations sur les espèces de lagopèdes.

Toutes ces espèces ont déjà fait l'objet de courts articles dans les parutions antérieures du « Le Bécassier ».

LA PERDRIX GRISE

Originnaire d'Europe, la perdrix grise fut introduite en Amérique du nord, dans l'ouest américain et dans les prairies à la fin du 19^e siècle et au Québec vers 1940. Comme les individus importés provenaient de la Hongrie, elle a porté pendant longtemps de perdrix hongroise. La perdrix grise occupe depuis 1970 à peu près tout l'espace propice pour ses besoins et est un oiseau résident assez commun, malgré une faible abondance, dans les plaines agricoles du sud de la province. A la fin des années 70, elle occupait les terres agricoles de la plaine de l'Outaouais et de la vallée du Saint-Laurent, de la frontière américaine jusque dans les comtés de Portneuf et de Lotbinière. En 1989, son aire de
automne 2003

nidification connue atteignait le comté de Bellechasse. En 1991 elle avait atteint Beauport et Saint-Denis (Kamouraska).

La perdrix grise est une espèce de milieux ouverts. Elle fréquente essentiellement les champs agricoles. Elle vit dans des prés où l'herbe n'est guère plus haute que sa tête et où l'on trouve des haies refuges et



des espaces dénudés à proximité. Toutefois, à cause du changement des pratiques agricoles (culture du maïs, du soya, etc.) qui exigent de nouvelles méthodes culturales, qui nécessitent l'utilisation d'herbicides, de fongicides et d'insecticides qui nuisent particulièrement à la production de nourriture pour les jeunes. Les populations du sud du Québec sont en di-

minution et la chasse est maintenant interdite dans la zone # 8.

La perdrix grise passe souvent inaperçue durant la saison de nidification.

La perdrix grise est une espèce grégaire et se tient en groupes de 6 à 25 individus, une grande partie de l'année. Elle est monogame et territoriale durant la période de reproduction. Elle pond en général de 10 à 20 œufs. La perdrix grise n'a généralement qu'une nichée par an, mais lorsqu'elle perd sa première nichée tôt en saison, il lui arrive de faire un second essai et de pondre encore 9 ou 10 œufs. Elle incube les œufs seule durant 23 à 25 jours. Les jeunes quittent le nid quelques heures après l'éclosion et se nourrissent généralement eux-mêmes, bien que les adultes les guident vers la nourriture. Les jeunes peuvent voler sur de courtes distances vers l'âge d'environ 2 semaines.

La mortalité des œufs est élevée chez la perdrix grise nous estimons que 13% des œufs sont infertiles et que 68% des couvées sont détruites, surtout par la machinerie agricole (78%) et la prédation (22%). Au Québec les principaux prédateurs sont sans doute le chat domestique, le renard roux, la mouffette rayée, le raton laveur, la belette, la corneille d'Amérique, et les rapaces chassant en milieu ouvert.

La perdrix grise se nourrit de graminées, de céréales, de trèfle et de mauvaises herbes. Le régime alimentaire des jeunes est composé principalement d'insectes.





LAGOPÈDE DES ROCHERS (OU LAGOPÈDE ALPIN)

Le lagopède des rochers est l'une des trois espèces de lagopèdes répandues dans le monde entier. Comme il vit dans la toundra pendant la plus grande partie de l'année et ne se retrouve au sud de la limite de la végétation arborescente qu'en hiver, il est rarement observé par les chasseurs au Québec. Le mâle conserve son plumage blanc pendant la parade et la ponte; on peut donc le distinguer facilement du lagopède des saules, qui se pare d'un plumage rouille sur la tête et le cou. Mâles et femelles perdent leur plumage blanc pour acquérir une livrée brune au cours de l'incubation. Après cette mue, ils sont très difficiles à observer jusqu'à ce que les adultes et les juvéniles commencent à



se rassembler au début de l'automne.

Les lagopèdes des rochers sont faciles à observer au cours de la parade et de la ponte, le mâle surtout, lorsqu'il exécute ses parades spectaculaires en vol, accompagnées de vocalises. Il se reproduit sur-

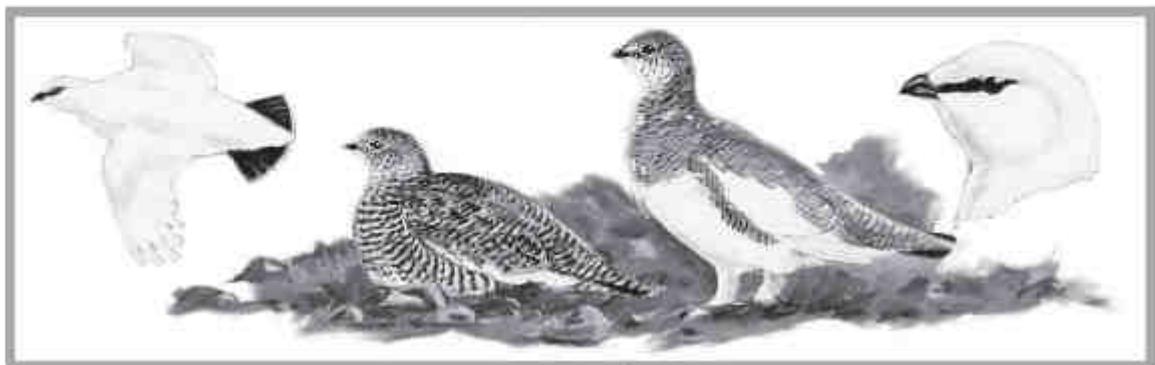
tout dans la toundra, mais fréquente également la taïga où il peut trouver un habitat propice à la nidification. Il niche dans toute la partie septentrionale du Québec jusqu'à la limite de la végétation arborescente et dans la taïga autour de Schefferville. Le terrain de reproduction typique consiste en une pente assez prononcée dans la toundra. Les mâles se servent de rochers, de tertres ou d'élévations pour faire leurs parades territoriales. L'habitat de nidification est habituellement sec et rocailleux. Les nids sont installés dans des dépressions bien dissimulées par des touffes d'herbe parmi les rochers, dans la toundra. Le lagopède des rochers défend un territoire, qu'il établit dès le début de la fonte des neiges. Le couple est monogame dans la majorité des cas.

Les nids comptent environ une dizaine d'œufs. Si la première couvée est détruite tôt dans la saison, la femelle peut en pondre une seconde qui sera plus petite. L'incubation dure en général 21 jours. Le lien entre le mâle et la femelle se défait au cours de la dernière semaine d'incubation, après quoi le mâle demeure dans le territoire, mais contribue peu à l'élevage des jeunes. Les poussins du lagopède des rochers peuvent voler sur de faibles distances à l'âge de 10 à 12 jours et ont déjà une excellente maîtrise du vol à trois semaines.

Le lagopède des rochers possède un régime alimentaire varié, bien qu'il se nourrisse en grande partie de bourgeons et de feuilles de saule et de bouleau glanduleux pendant toute l'année.

Dans l'Arctique, les lagopèdes font en toute saison l'objet d'une chasse de subsistance qui semble peu affecter la population dans son ensemble. De nos jours, les chasseurs sportifs s'intéressent surtout aux lagopèdes en migration vers le sud, à la fin de l'automne. Au Québec, ces invasions cycliques comportent des volées mixtes de lagopèdes des rochers et de lagopèdes des saules, mais la première vague de migration est composée surtout de lagopèdes des saules. Comme ces derniers préfèrent les régions de forêts boréales, ils vont plus au sud et se rapprochent davantage des endroits habités. Par conséquent, il y a beaucoup plus de victimes de la chasse chez le lagopède des saules que chez le lagopède des rochers.

En beaucoup d'endroits, les variations que connaissent les populations reproductrices semblent obéir à un cycle de dix ans environ; la densité peut alors varier d'un coefficient de trois à quatre. Par ailleurs, les populations de lagopèdes des rochers subissent des pressions accrues associées à l'exploitation des régions arctiques et subarctiques, notamment dans le cadre d'activités minières, d'aménagements hydro-électriques et d'autres activités de développement et d'expansion commerciale; de plus, les nouvelles routes permettent d'accéder à certaines parties de l'aire de répartition de cet oiseau, qui étaient autrefois inaccessibles. L'espèce pourrait être vulnérable à la surexploitation par les chasseurs, étant donné sa préférence pour les habitats ouverts, sa tendance à former de grandes compagnies et son manque de vigilance, en particulier pendant la parade.





LAGOPÈDE DES SAULES

Cette espèce se reconnaît à ses pattes entièrement emplumées et à son plumage qui comporte beaucoup de blanc. C'est d'ailleurs pourquoi elle est souvent appelée "perdrix blanche". Dans le sud du Québec, le lagopède des saules est surtout observé lors de ses invasions hivernales cycliques en Abitibi, dans le nord des Laurentides, au nord du Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord.

Plusieurs études ont mis en évidence chez le lagopède des saules un cycle migratoire dont la durée et l'amplitude varient entre 8 et 12 ans selon les régions du Québec. Les causes de ce cycle ne sont pas établies. Il est cependant reconnu que, dans les années d'abondance, la répartition est plus étendue que lorsque les populations sont basses. Ce phénomène expliquerait en partie que des couples se retrouvent au sud de l'aire habituelle pendant la période de reproduction. Les déplacements hivernaux prennent l'allure de véritables migrations durant lesquelles les oiseaux peuvent parcourir plus de 1 000 km. On observe encore des incursions hivernales occasionnelles en Abitibi, au Saguenay-Lac Saint-Jean et sur la Côte Nord, mais elles impliquent de moins en moins d'oiseaux.

En période de reproduction, les lagopèdes des saules vivent dans la taïga et la toundra du centre et du nord du Québec, où la végétation est broussailleuse et le sol humide. On le retrouve surtout dans la végétation basse, les fourrés d'aulnes, de saules et de bouleaux de la toundra. En

hiver, il migre vers les basses terres des vallées abritées et fréquente les zones de végétation arbustives aux abords des lacs et des rivières, ainsi que les clairières des forêts.

Dès la fin d'avril ou le début de mai, les mâles établissent leur territoire dans des habitats où la végétation est dégagée et rabougrie. Les mâles territoriaux se manifestent par un vol rituel accompagné de vocalises. Ils défendent farouchement ce territoire jusqu'au moment où la femelle quitte le nid en compagnie des poussins. Une proportion appréciable de mâles et de femelles utilisent les mêmes territoires plusieurs années consécutives.

La taille des couvées varie de 5 à 14 œufs. Le nid consiste en une légère dépression du sol tapissée de végétaux et de plumes. La femelle pond une couvée par année et incube seule ses œufs pendant une vingtaine de jours. Le mâle, généralement monogame, demeure près de la femelle pendant toute la durée de la ponte et de l'incubation, et pendant une partie de la période d'élevage des jeunes. Il protège autant sa compagne que ses œufs contre les intrus.

Quelques heures après l'éclosion, les nouveaux-nés quittent le nid en quête d'invertébrés et de petits fruits la première semaine, les poussins recherchent sans cesse la chaleur de la femelle et restent près d'elle lorsqu'ils s'alimentent et se déplacent. La croissance est rapide et les premières tentatives de vol ont lieu dès l'âge de 12 ou 13 jours; ils commencent à bien voler vers le 20^e jour. Durant les deux

premiers mois, l'oisillon ne montre aucun appétit pour le saule. Ce n'est qu'à la 10^e semaine que son bec devient assez rigide pour couper les ramilles et que son gésier acquiert une capacité de broyage suffisante pour les réduire en pâte.

Dès la mi-septembre, le plumage des jeunes commence à changer, pour devenir complètement blanc à la mi-novembre, à l'exception des retrices qui restent noires. Il est alors impossible de distinguer les jeunes des adultes, puisque ceux-ci ont passé du plumage brun d'été au plumage blanc d'hiver. Ce changement de plumage procure à l'oiseau un bon camouflage en toute saison. La queue noire caractérise autant le lagopède des saules que celui des rochers. En hiver, le mâle du lagopède des rochers possède sur l'œil un mince bandeau noir qu'on ne retrouve pas chez le lagopède des saules.

Les tiges et les bourgeons de saules représentent plus des deux tiers de son alimentation. En été, le lagopède consomme surtout des feuilles et les plantes herbacées et de petits fruits.

Ce lagopède hiverne dans la plus grande partie de sa zone de nidification. Parfois, il se déplace jusqu'à une grande distance au sud de la limite de la végétation arborescente. Épisodiquement, il se rend jusqu'au 50^e parallèle, limite méridionale de son aire d'hivernage.

Étant donné le cycle migratoire du lagopède des saules et le peu de suivi dont il a fait l'objet, il est difficile d'en estimer la population et ses variations.





LE TÉTRAS DU CANADA

Le tétras du Canada se rencontre dans les forêts conifériennes du nord de l'Amérique, jusqu'à la limite de la végétation arborescente, de l'Atlantique au Pacifique. Au Québec, il est plus abondant dans les forêts nordiques, comme dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, de Mistassini et de Manicouagan. On le retrouve aussi dans le centre de la péninsule gaspésienne. À l'est de l'Amérique, la disparition des grandes forêts de conifères, suite à leur exploitation et à leur remplacement par des forêts de feuillus a fait que cette espèce a presque disparu dans la partie méridionale de son aire originale de répartition. Elle ne se retrouve que dans certains îlots de la forêt coniférienne résiduelle au nord des états de New-York, du Vermont, du New-Hampshire et du Maine. Le tétras est présent au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse. Il a été introduit à Terre-Neuve en 1964 et à l'île d'Anticosti en 1985.



Les baisses des effectifs dans les états de la Nouvelle-Angleterre ont contraint les autorités d'interdire toute chasse du tétras. Celui-ci, à cause de son peu de méfiance envers les humains et de son comportement de fuite qui ne consiste généralement qu'à se percher, est une espèce très vulnérable à la chasse. Jusqu'à présent, aucune mesure spéciale n'a été nécessaire au Québec pour la protéger. Par contre, les coupes forestières à grande échelle dans la forêt boréale ne favorisent pas l'habitat de cette espèce.

Le tétras du Canada présente un dimorphisme sexuel marqué au niveau du plumage. Le mâle est brun ou gris foncé sur le dos, noir sur la poitrine et tacheté de blanc sur les flancs. En période de reproduction, les caroncules d'un rouge éclatant, sont facilement observables au-dessus des yeux. La queue présente une bande terminale marron. Les femelles possèdent la coloration générale de la gélinotte huppée, mais n'ont pas de collerette sur les côtés du cou ni de barre subterminale sur



la queue.

La période de reproduction débute généralement lorsque la couche de neige ne recouvre que moins de 50% du sol, c'est-à-dire en mai. Le mâle est territorial et exécute une parade différente de celle du tambourinage de la gélinotte huppée et surtout moins audible. Perché dans un arbre, il exécute une plongeon à la verticale vers le sol en produisant un son sourd par le battement rapide des ailes. En présence d'une femelle, le mâle exécute une parade nuptiale particulière, produisant un léger bruit de frottement à l'aide des plumes de la queue.

La femelle prend seule la charge de la nidification et de l'élevage. Le nid n'est qu'une simple dépression du sol généralement à la base d'un arbre. Elle pond de 5 à 7 oeufs qu'elle incube durant 23 à 24 jours. Après l'éclosion, la femelle et ses poussins quittent le nid. Le succès d'éclosion est variable selon les régions et les années, se situant généralement entre 40 et 80%. Le nombre de jeunes à l'éclosion est en moyenne de 3,5 par couvée. Il semble que le succès de reproduction soit

corrélé positivement avec les conditions climatiques qui influencent l'alimentation des femelles avant la ponte au printemps. Après une dizaine de jours les oisillons peuvent voler sur de courtes distances, augmentant ainsi leur capacité de fuite face aux prédateurs. La couvée demeure unie durant toute la période estivale et se sépare à la fin d'août, début de septembre.

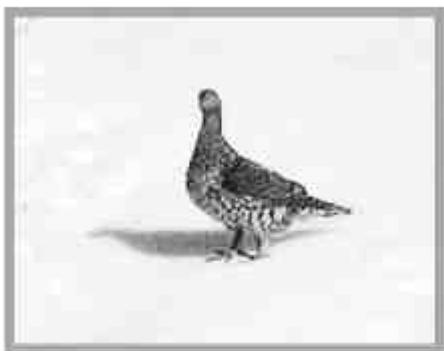
Le tétras du Canada s'alimente exclusivement, en période hivernale, d'aiguilles et de bourgeons de conifères tels que le pin gris et les épinettes. Durant la belle saison, en plus des aiguilles et des bourgeons de résineux, il diversifie son alimentation en consommant des fruits de différentes espèces d'airelles, de raisin d'ours, de cornouiller, ainsi que de mûres, de framboises et de fraises. Il consomme aussi des champignons et des invertébrés. Ces derniers sont surtout utilisés par les juvéniles durant les premiers mois après leur naissance. À l'automne, le tétras se nourrit abondamment des aiguilles de mélèze. Celles-ci contiennent un taux de résine plus faible que les autres essences de conifères et seraient un aliment de transition entre un régime estival varié et une alimentation hivernale composée d'aiguilles de résineux. La consommation exclusive d'aiguilles de conifères, aliment à faible contenu protéique, durant l'hiver ne semble pas poser de problèmes énergétiques importants. Des modifications du système gastro-intestinal permettent au tétras de digérer et d'absorber les quantités importantes d'aiguilles de conifères consommées au cours de l'hiver. Pour y compenser, les quantités de nourriture ingurgitées quotidiennement, soit 40 g (poids sec), représentent environ 10% de la masse corporelle de l'oiseau. La consommation d'une nourriture plus énergétique tôt au printemps est cependant nécessaire pour que les femelles aient une ponte réussie.

Le tétras ne fréquente pas exclusivement les vieux habitats constitués de forêts de futaie et surannées comme on le mentionne généralement. La variété de peuplements utilisés, en terme d'âge, de den



sité et de hauteur, la fréquentation des peuplements improductifs et la forte densité des arbustes des milieux choisis, indiquent que le tétras a besoin d'un habitat avec différentes classes d'âge en autant que la succession forestière évolue et reste dans un contexte coniférien. L'importance de l'épinette noire comme principal élément de l'habitat de cette espèce peut être étendue à l'ensemble du territoire de la forêt boréale au Québec compte tenu de la présence dominante de cette essence.

Le tétras n'est pas une espèce reconnue comme ayant une productivité naturelle élevée. Les densités en Abitibi-Témiscamingue ont été évaluées à 5,2 et 4,2 mâles/100 ha en 1991 et 1992. Ces valeurs sont légèrement inférieures à celles observées au Nouveau-Brunswick, soit 7,6 mâles/100 ha en moyenne. Les densités de 4 à 5 couples reproducteurs/100 ha observées pour le nord du Michigan sont du même ordre. Les faibles densités de tétras généralement observées sont probablement reliées au peu de diversité de structure de notre forêt boréale. Les variations inter-annuelles de densité sont importantes et dues principalement à des variations des conditions climatiques. Les baisses de densité à moyen terme sont causées par le vieillissement de l'habitat.



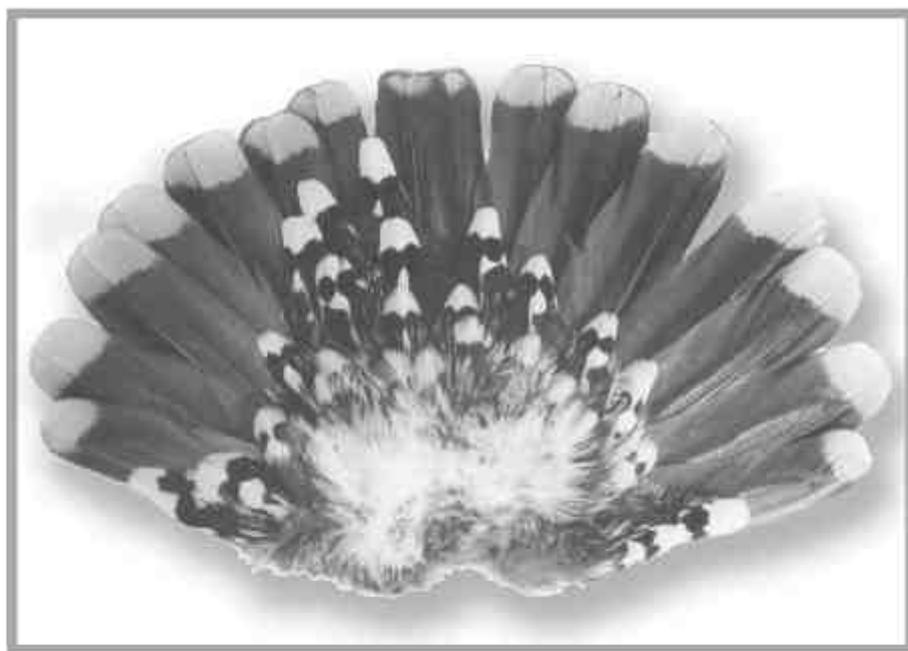
La superficie du domaine vital du tétras varie selon les individus, le sexe, l'âge et le statut reproducteur. Chez les adultes, ce sont les femelles avec couvée qui utilisent les plus grandes superficies, soit 33 ha pour les mois de mai à août. Elles fréquentent des domaines vitaux plus grands afin de subvenir aux besoins diversifiés des jeunes tétras lors de l'élevage (recherche

de la nourriture, évitement de la prédation, etc.). Les mâles occupent des domaines vitaux de 17 et de 30 ha pour les mêmes périodes, alors que les femelles sans couvée utilisent des superficies de 13 et de 14 ha. La superficie utilisée par les différents groupes de tétras (mâles, femelles avec ou sans couvée) s'établit aux environs de 25 ha en moyenne. Ce sont les juvéniles qui couvrent les plus grandes superficies. Celles-ci peuvent atteindre 350 ha en automne après la rupture des couvées. Cependant ces individus sont alors en dispersion et l'ensemble des sites qu'ils fréquentent est le résultat de leur recherche d'un milieu favorable et non leur domaine vital.

Le tétras est intimement lié à la forêt résineuse. Le remplacement de celle-ci par une forêt d'essences feuillues constitue

des étendues importantes de peuplements résineux demeurent disponibles après les coupes. Il faut aussi s'assurer que la régénération des conifères, particulièrement l'épinette, soit favorisée. Ces trois éléments peuvent servir de base à la prescription de normes qui serviront à maintenir la présence de populations importantes de tétras lors de l'exploitation de la forêt. Des prescriptions précises ont déjà été élaborées pour favoriser la génération des habitats lors de l'exploitation forestière. Toutefois, il y a peu de chance que celles-ci soient mises en application par les exploitants de la forêt boréale.

La prédation est la principale cause de mortalité chez le tétras. Les principaux prédateurs sont le renard roux, le lynx du Canada, les différents mustélidés, l'autour des palombes et, à l'occasion, le grand-



une perte d'habitat préférentiel et est probablement une cause plus importante de la régression de l'aire de répartition de cette espèce que l'exploitation de la forêt proprement dite. Les coupes forestières en forêt résineuse peuvent être tolérées par le tétras puisqu'il utilise les différents stades de succession de ce type de forêt. Toutefois, il est primordial que les superficies coupées ne soient pas trop grandes et que

due d'Amérique. L'écureuil roux est un prédateur des oeufs. Selon certaines études, l'autour serait le principal prédateur des tétras juvéniles et des adultes. On rapporte pour le Nouveau-Brunswick, des taux annuels de survie d'environ 45 et 50%, pour les mâles et les femelles respectivement.



TÉTRAS À QUEUE FINE

(Gélinotte à queue fine)

Le tétras à queue fine est une espèce qui se retrouve habituellement dans les prairies de l'ouest de l'Amérique, de l'Alaska à l'ouest et, jusqu'au Québec à l'est. Les

la période de reproduction, les mâles territoriaux se rassemblent sur des terrains ouverts pour former des arènes (lek) où ils exécutent des danses destinées à gagner la faveur des femelles. Le territoire le plus recherché, celui situé au centre de l'arène, est occupé par le mâle dominant. Les jeunes mâles utilisent les territoires

du site d'éclosion. Dès la douzième journée les jeunes peuvent voler pour fuir; ils deviennent indépendants vers l'âge de 6 à 8 semaines. Ils sont de taille adulte à la mi-septembre ou au début d'octobre. Le régime alimentaire des adultes se compose d'environ 10 % d'insectes et de 90 % de végétaux

Les effectifs de la population au Québec, comme de toutes celles de toute populations situées en périphérie de leur aire de répartition, tendent à fluctuer suite aux perturbations frappent les habitats ou l'on retrouve des arènes, elles limitent les possibilités de reproduction du tétras à queue fine. Par contre, la création de nouveaux réservoirs et la réalisation de nombreux projets hydroélectriques causent la disparition de plusieurs habitats propices au tétras à queue fine. Toutefois, l'espèce profite de la récurrence des feux qui maintiennent la présence d'habitats ouverts. En général, la situation actuelle de l'espèce dans la province semble se comparer à ce que rapportent les observateurs d'autrefois. Le tétras à queue fine effectue parfois des migrations d'automne lorsque les effectifs de la population sont élevés. En automne et en hiver, les oiseaux sont grégaires et se rassemblent en troupes de 10 à 30 individus ou plus.

R. Couture



observations de la présence de cette espèce au Québec sont disséminées en Abitibi et vers le nord, soit jusqu'aux environs de Matagami et du lac Chibougamau.

Il fréquente les tourbières dégagées, les brûlés et les coupes forestières en régénération, parfois aussi les champs abandonnés du nord et de l'ouest du Québec. Il est probable que les ouvertures broussailleuses créées par les coupes forestières et les feux encouragent l'établissement à court terme du tétras à queue fine plus à l'est. Cependant, elle semble incapable de s'établir en permanence très loin de son aire de nidification traditionnelle.

Le tétras à queue fine est un nicheur résident rare dans le nord du Québec. Lors de

en périphérie de l'arène. Les femelles semblent sélectionner pour s'accoupler les mâles qui occupent un territoire proche du centre.

Elles choisissent ensuite un site de nidification, dans la végétation basse, entre 0,5 km et 1,5 km de l'arène. Le nid, situé dans la végétation basse une touffe d'herbe, n'est qu'une légère dépression du sol tapissée de brindilles, de feuilles et de quelques plumes.

Les poussins éclosent à la fin de juin. Ils sont aussitôt emmenés par la femelle sur un terrain dégagé où abondent les insectes. Ils se nourrissent aussi de jeunes pousses et de petits fruits. La couvée se restreint généralement à un rayon de 500 m



MÉTHODES DE CHASSE

La chasse de la gélinotte, des téttras, des lagopèdes et des perdrix grises demande chacune des techniques appropriées. Nous en ferons une brève description en insistant sur celle de la gélinotte, par ce qu'elle est le sujet principale de ce cahier.

LA GÉLINOTTE

Méthodes sans chien

C'est quand même la chasse de la gélinotte qui demande le plus de doigté. Elle se chasse de plusieurs façon selon de la région prospecté, et les modes de transport.

La première méthode de chasse est celle du chasseur solitaire qui marche silencieu-



sement dans les vieux chemins et même à travers bois. L'avantage marqué de ce mode de chasse est son absence de bruit. Le chasseur peut de cette façon approcher la gélinotte de très près, et avoir un bon coup de feu, soit au sol, branché ou si vous êtes sportif à l'envol. Certains chasseurs, surtout les chasseurs à « l'original » la chassent avec la petite carabine .22. Dans
automne 2003



cette façon de chasser il faut prendre quelques précautions. D'abord le boulet de cette arme peut retomber très loin et le plus dangereux il ricoche facilement pouvant mettre la vie des autres en danger. Bien sur si vous chasser au nord du 50 ième parallèle le danger est sûrement moindre.

La deuxième genre de chasse est la battue. Celle-ci se fait en groupe et tout ce monde chasse à environ 20 mètres l'un de l'autre. Le tir sera le plus souvent sportif, soit à l'envol. Des méthodes de sécurité seront mis en place pour que le tir soit toujours devant ou derrière soi, mais jamais de coté. Il ne faut pas tarder à exclure tout chasseurs imprudents, question de sécurité car votre vie en dépend.

Le mode le plus efficace est avec un véhicule motorisé, que se soit en automobile ou en 4x4 et surtout en VTT (4 roues). Le grand secret que tout le monde connaît est de ne pas arrêter le moteur. Cela donne l'impression de l'endormir. Vous pouvez alors l'approcher à pied pour la tirer au sol, branché et si vous avez le courage, la mettre à l'envol. Le tir à l'envol de cette méthode de chasse est le plus difficile car la gélinotte ne s'envole jamais comme vous l'aviez prévu. L'avantage de ce mode de chasse est la quantité de ter-

rain parcourus. Dans une journée de chasse vous pouvez parcourir une centaine de kilomètres et plus.

Méthodes avec chien

Le chien le plus efficace est le chien leveur, que ce soit le springer, le cocker, le labrador, le golden ou tout chien qui aime courir devant vous. C'est lui qui remplacera les rabatteurs de la chasse en battue. Il faut surtout apprendre à lire l'action de votre chien, lorsque sa

queue tournera autour de 3000 RPM, il faut vous mettre en position de tir, car cela peut exploser à tout moment. Les avantages de ce mode de chasse sont que le chien n'est pas trop difficile à entraîner, vous n'avez qu'à contrôler sa quête, le restant il sait quoi faire. Les problèmes sont que vous devez toujours être prêt à tirer, donc pas question d'être « relax ». Mais ce sont de grands chiens à gélinottes.

Le chien d'arrêt lui donne les plus grandes satisfactions, mais pas nécessaire-



ment la plus grosse gibecière. C'est sûr que la pièce de théâtre offert par ce type de chien est magistrale. Un chien d'arrêt qui réussi à bloquer une gélinotte offre tout un spectacle, que se soit durant l'approche de l'oiseau et son arrêt est de toute beauté à voir. Le principal avantage est la situation de calme pendant que le chien



quête. Vous avez tout le loisir même de garder votre fusil en bandoulière pendant que le chien est en recherche.

À l'arrêt vous pouvez prendre le temps de vous préparer au tir tout en approchant le chien. Tout ça c'est bien beau, mais il faut au préalable que le chien ait reçu un bon entraînement. Rien de plus désastreux qu'un chien d'arrêt mal dressé. Mais si vous avez un « crack » comme on le dit, vous êtes un chasseur comblé. L'adage dit qu'un chasseur de gélinotte possède un grand chien dans sa vie.

LES AUTRES ESPÈCES



Le tétras

La chasse au tétras se fait surtout dans les forêts de conifères. C'est un oiseau plus ou moins farouche. Elle se pratique sur-

tout en véhicule ou comme chasseur à pied et souvent solitaire. L'usage du chien leveur est idéal et fait brancher le tétras. Il servira surtout au rapport. Le chien d'arrêt est aussi très bon mais souvent difficile à localiser dans les conifères. La chasse au tétras ne donne pas le défi de la chasse gélinotte.

Les lagopèdes

Ces oiseaux sont sûrement des espèces à part. Leur chasse se fait en automne durant la période de chasse au caribou. Les lagopèdes se tiennent normalement en



bande de dix à vingt oiseaux. Ils sont souvent très peu farouches. On conte dans le nord qu'il est facile de faire sa limite avec une perche et un collet. En dehors de la chasse au caribou, ils se chassent surtout en hiver. Vous devez vous chaussez de raquettes ce qui diminue votre efficacité. L'on repère rarement le lagopède dans la neige, mais plus souvent son petit chemin qu'il fait dans la neige. À la vue de ces petits sentiers, vous arrêtez et observez partout autour de vous. Si vous êtes chanceux vous apercevrez les petites plumes noires de sa queue ou de son œil, continuer à observer vous en verrez peut être jusqu'à 2 douzaines et même plus. Si vous décidez d'en récolter, soyez conservateur, car vous pourriez toutes les prendre. L'utilisation d'un chien est à toute fin inutile. Si vous chasser durant une chasse au caribou le chien ne pourra pas chasser plus d'une demi-heure dans sa journée, car les saules artiques auront raison de lui. En hiver, dû à l'épaisseur de la neige le chien ne pourra pas avoir aucune espèce de quête. Les armes seront spéciales, la petite .22 est souvent utilisée, mais si vous

chassez en hiver éloignez-vous des semi-automatiques, ils ont tendance à s'enrayer à cause du froid. Il n'est pas rare de chasser à des températures de moins 20 et plus. Au fusil, nous avons appris par expérience que le calibre doit être assez gros, avec une nette préférence pour le 12 ayant des étranglements serrés. Un fusil à coulisse



est presque idéal, il ne bloque pas, est facile à charger et sécuritaire. Les munitions seront assez fortes, disons 1 once et 1/4 au moins et des billes de plombs # 5. C'est incroyable la façon dont les billes s'enroulent dans la plumes et le duvet du lagopède. Portez une attention spéciale aux poudres dans les cartouches, parce que le grand froid réduit leur l'efficacité.

Le tétras à queue fine

Il existe une bande au sud de la Baie James ou une colonie intéressante de tétras



à queue fine existe. Ce tétras qui est un peu plus gros qu'une gélinotte, se chasse à peu près de toutes les façons. Mais en



core là, dû à la grandeur des territoires chassés, la chasse en motorisé favorisée. Cependant la chasse au chien d'arrêt est



assez bonne. Il tient bien l'arrêt. Si vous avez un chien d'arrêt à grande quête, il faudra faire attention de ne pas vous égarer, car la forêt où on le chasse est tellement grande que vous risquez de vous trouver sur la route de la Taïga, entre LG2

et la rivière Canapiseau. Les armes et les munitions seront standards et le canon rayé n'y aura pas sa place.



La perdrix grise

C'est la perdrix qui se chasse le mieux au chien d'arrêt de grande quête. Elle tient bien l'arrêt et se tient en compagnie de plusieurs oiseaux. Les terrains où elles sont chassées sont de grande superficie, donc le chasseur doit être en forme et

marcher plusieurs kilomètres. Les chiens continentaux n'ont pas leur place dans ce genre de chasse, il en va de même pour les leveurs. Dans l'ouest canadien où je l'ai chassé on suit les chiens à cheval. Cette perdrix offre un grand déli de tir, mais quand même moins difficile que le tir de la gélinotte. Sa chasse ressemble plus à la chasse aux cailles dans le sud des États-Unies.

Ceci résume un peu ma version de la chasse de ces oiseaux-gibiers. Elles sont toutes très sportives et nous donnent des heures de joie. Je pense avoir résumé ma pensée de ces oiseaux-gibiers et je crois que plusieurs de mes copains qui ont expérimenté ces chasses seront de mon avis. Je vous souhaite de bonnes parties de chasse à ces oiseaux-gibiers et si certaines journées la chasse est trop productive, vous saurez vous conduire en bon sportif.

G. Bédard





LA CHASSE DES GALLIFORMES

Pour boucler la boucle des chroniques sur les galliformes, notre président Couture m'a passé la commande d'écrire quelques mots sur la traque de ces oiseaux magnifiques que j'ai eu le privilège de chasser avec mes chiens ici même au Québec et ailleurs dans le monde.

Les lagopèdes:

Je vous assure que s'il y avait une route menant directement à la Baie d'Hudson nous aurions une tradition de chasse de cet oiseau! J'ai eu la chance de m'y rendre en avion à la fin de l'été pour une chasse exclusive des lagopèdes aux chiens d'arrêt. Mis à part les attaques sanguinaires des mouches noires, la Toundra c'est le paradis de l'espace au pluriel. Ici nous laissons derrière les travaux de l'humanité pour regarder devant, l'œuvre de dieu vierge et grandiose. La chasse des lagopèdes n'est pas difficile car les oiseaux ne sont pas trop farouches. Il s'agit de diriger le chien dans les replis de terrain aux alentours des lacs. C'est dans les saules nains qu'elles se cachent et elles tiennent bien à l'arrêt. Avant l'hiver les oiseaux ne sont pas entièrement blancs. La tête et le poitrail prennent une jolie teinte rougeâtre tandis que le ventre et les pattes restent blanches. Le tir du lagopède est relativement facile à cause de la lenteur de son envol et l'absence d'obstacle. Bref il s'agit d'une Chasse des plus passionnantes.

La gélinotte à queue fine ou tétras à queue fine

Au Québec nous retrouvons la queue fine au nord ouest à la frontière Québéco-Ontarienne. La grosse poule grise fréquente les brûlis et les bûchés. Il s'agit assurément d'une habitante de la steppe broussailleuse. Peu chassée au Québec la queue fine ou « Sharp tail grouse » en anglais est très populaire dans l'ouest du pays et aux Etats-Unis. La traque du gros oiseau exige des chiens qui ratissent large, qui sont très ferme à l'arrêt et par-dessus

tout très endurants. Comme ce sont des oiseaux farouches qui s'envolent souvent très loin en avant du chasseur, une charge de 6 ou de 5 sera en mesure de sécher une queue fine qui demeure un gibier d'exception pour un bécassier au Québec.

Le tétras du Canada

Je l'ai déjà dit, le tétras figure en tête de la liste des plus beaux oiseaux gibier de notre province. Un coq mature est flamboyant avec ses caroncules rouge vif au-dessus des yeux. La poule est plus discrète



dans les tons de marron et gris. Il faut faire un détour pour chasser le tétras qui habite la pessière d'épinettes noires mais le jeu en vaut la chandelle. Le tir du tétras est facile et se pratique sur un oiseau pausé Sur le sol ou branché Son environnement est tellement dense que le tir à l'envol et rarissime mais qu'à cela ne tienne, à l'arrêt du chien tout est bon.

Le perdrix grise

La jolie immigrante hongroise a connu ses heures de gloire dans les années 70. Il était fréquent à cette époque pour le bécassier de lever une compagnie de grises en tra-

versant un champ pour atteindre sa place à bécasse. Aujourd'hui les pesticides et la grande culture ont eu raison des populations de perdreaux dans plusieurs régions du sud du Québec mais... il en reste encore. C'est une chasse au chien d'arrêt fabuleuse que j'ai eu la chance de pratiquer en Europe et ici. Un compagnon audacieux qui prend beaucoup d'initiative sera en mesure, de trouver les perdrix. Ça, c'est la phase 1 de l'opération, c'est aussi la plus facile. La seconde demande du sang froid et de l'adresse pour atteindre cette cible petite et ultra rapide mais quand ça réussit, c'est vraiment le top. Voilà, j'espère que ces quelques propos sur la chasse vous donneront le goût de les essayer toutes. En tout cas, moi je ne pense qu'à ça.

RÉMI OUELLET # 156





LA GÉLINOTTE ET LA GASTRONOMIE

La gélinotte est sûrement un des gibiers les plus gastronomiques. Un suprême de gélinotte à la crème est tout simplement merveilleux. Pour qu'elle conserve son goût unique il faudra en prendre bien soin après la récolte. Elle doit être éviscérée et la réfrigérée le plus tôt possible. Si après la récolte vous ne faites pas ce qu'il se doit, vous seriez mieux de laisser La gélinotte en forêt, car je pense que de gaspiller du gibier est la pire offense que l'on peut faire à la faune.

G. Bédard

□□□□ □□□□□ □□□, □□ □□ □□□□ □□□□□□ □□ □□□□ □□□□□□ □□□ □□□ □□□□□□□□□□ □□□□□□□□ □□ □□□□□□□□ □□ □□□□□□.

GÉLINOTTE AU CHOU

- 3 gélinottes
- 12 saucisses
- 1 oignon
- 1 carotte
- 1/2 c. à table de beurre
- 1 chopine de fond de gibier
- 4 clous de girofle
- 1 chou moyen bien tendre
- 1/2 lb. de lard salé
- sel-poivre
- 1 chopine de consommé de veau
- Eau salée (pour le chou)

ACCOMPAGNEMENT:

- 2 tasses de pain en cubes (pain rassis)
- 1 c. à table de persil haché
- 1/4 tasse de beurre
- 1 oignon haché fin
- noix hachés finement

Mettre dans une marmite de fonte, carotte, oignon et lard salé tranché.
 Faire tremper le chou dans de l'eau salée 1/2 heure. Couper en deux, trancher et en mettre dans la marmite, puis couvrir avec le consommé de boeuf et de veau, clou de girofle, sel et poivre au goût.
 Bien nettoyer et laver les perdrix.
 Faire revenir dans le beurre 10 minutes.
 Placer sur le chou dans la marmite, recouvrir de l'autre moitié du chou tranché et des saucisses, qu'il faut retirer après 30 minutes de cuisson (les saucisses seulement).
 Couvrir d'un papier graissé. Mettre le couvercle de la marmite. Cuire dans un four à 350°F environ 1 heure, juste pour que les perdrix soient tendres.
 Dans le plat de présentation, mettre un rang de chou, bien égoutté, puis les perdrix bien égouttées, entourer des saucisses tranchées, des carottes et du reste du chou.
 Bien mêler les ingrédients de l'accompagnement et cuire dans une poêle à frire jusqu'à ce que ce soit doré. Ajouter les noix hachées finement.
 Servir très chaud avec la perdrix au chou.



Photo G. Bédard





Photo G. Bédard



© Club des bécassiers du Québec, 2020
www.clubdesbecassiersduquebec.com